

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE

**Mémoire de fin de cycle en vue de l'obtention du Diplôme de Master en
Sciences Financières et Comptabilité**

Option : Finance, monnaie et banques

THEME :

**Les déterminants de la performance
des banques islamiques :
zone MENA**

Élaboré par :
MERICHE Sara

Encadré par :
Dr. HAMADOUCHE Aicha

2020/2021

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE

**Mémoire de fin de cycle en vue de l'obtention du Diplôme de Master en
Sciences Financières et Comptabilité**

Option : Finance, monnaie et banques

THEME :

**Les déterminants de la performance
des banques islamiques :
zone MENA**

Élaboré par :
MERICHE Sara

Encadré par :
Dr. HAMADOUCHE Aicha

2020/2021

Remerciements

Je tiens à exprimer mes vifs remerciements envers ma promotrice Dr. **A. HAMADOUCHE** pour sa disponibilité, sa modestie ses conseils et ses orientations.

C'est grâce à elle que ce travail a pu être achevé.

Je me ferais un agréable devoir de remercier spécialement M. Le Docteur **B. BENILLES**, qui fut le premier à me faire découvrir le sujet et qui m'a beaucoup aidé.

Je remercie également tous les enseignants de l'école supérieure de commerce, et tous ceux qui ont contribué à la rédaction de ce mémoire de près ou de loin.

Dédicaces

Je dédie ce travail à :

Mes chers parents, qui ont toujours été pour moi un exemple, c'est grâce à eux que j'ai appris le sens du travail et de la responsabilité. Je voudrais les remercier pour l'amour, la confiance et le soutien qu'ils m'ont donné.

Aucun mot, aucune dédicace ne pourrait exprimer mon respect et ma considération pour les sacrifices qu'ils ont consentis pour mon instruction et mon bien être.

Ma sœur, **Souad** et mes deux frères, **Adel et Hichem**
Qui m'ont toujours soutenue et encouragée.

Mes belles sœurs, mes nièces et mes neveux que j'aime énormément.

Ma chère amie et sœur **Sana** avec qui j'ai partagé des moments inoubliables, ainsi que tous mes amis et collègues.

Sommaire

Liste des tableaux	II
Liste des figures	II
Liste des annexes	III
Liste des abréviations	IV
Résumé	V
Introduction générale	A
Chapitre 1 : Généralité sur l'activité bancaire islamique et notions de performance	1
Section 1 : La présentation théorique des banques islamiques.....	3
Section 2 : Notions générales sur la performance	12
Section 3 : Les banques islamiques dans la zone MENA.....	21
Chapitre 2 : Exposé des indicateurs de la performance des banques islamiques	27
Section 1 : Les déterminants internes de la performance des banques islamiques	29
Section 2 : Les déterminants externes de la performance des banques islamiques.....	36
Section 3 : Revue de littérature sur l'analyse de la performance bancaire islamique	41
Chapitre 3 : Evaluation de la performance des banques islamiques de la zone MENA :	
Etude empirique	52
Section 1 : Présentation de l'échantillon et de la méthode d'analyse.....	54
Section 2 : Analyse descriptive des variables du modèle	62
Section 3 : Résultats et tests d'hypothèses.....	66
Conclusion générale	77
Bibliographie	80
Annexes	87
Table des matières	98

Liste des tableaux

Tableau 1: Le caractère multidimensionnel de la performance.....	15
Tableau 2: Classement des banques islamiques dans la zone MENA par rapport à leurs actifs.	24
Tableau 3: Classement des 10 grandes banques islamiques dans la zone MENA par rapport à leurs actifs.	25
Tableau 4: Les banques de l'échantillon.	54
Tableau 5: liste des variables explicatives.	59
Tableau 6: Analyse descriptive des variables explicatives.....	62
Tableau 7: Corrélations entre les variables du modèle.....	63
Tableau 8: Multicolinéarité des variables du modèle (VIF).....	64
Tableau 9: Résultats du test de Fisher.....	67
Tableau 10: Test d'Hausman appliqué au modèle.	68
Tableau 11: Résultats du test de Breuch-Pagan.....	68
Tableau 12: Test d'hétéroscédasticité.....	69
Tableau 13: Résultats du test d'Autocorrélation.....	70
Tableau 14: Résultats de l'analyse multi-variée pour le modèle.....	71
Tableau 15: Synthèse des résultats de test d'hypothèse (H3).....	74

Liste des figures

Figure 1: Présentation de la région MENA.....	22
Figure 2: Classement du PIB en dollars des pays de la zone MENA en 2018.....	22
Figure 3: Classement des pays par nombre d'actifs conforme à la charia'a.	24

Liste des annexes

Annexe 1: Echantillon de l'étude.	88
Annexe 2: Ratios utilisés.	89
Annexe 3: Analyse descriptive des variables.	92
Annexe 4: Matrice de corrélation des variables.	92
Annexe 5 : Matrice de multicolinéarité des variables.	92
Annexe 6: Résultat du test de Fisher.	93
Annexe 7: Résultat du Test d'Hausman.	93
Annexe 8: Résultat de Test de Breuch-Pagan.	94
Annexe 9: Résultat du Test d'hétéroscédasticité.	95
Annexe 10: Résultat du Test d'autocorrélation.	96
Annexe 11: Résultat de la régression sur données de panel.	97

Liste des abréviations

- **AAOIFI** : *Accounting and Auditing Organization for Islamic Financial Institutions*
- **ABC** : *Activity Based Costing*
- **ABM** : *Activity Based Management*
- **ACP** : *Analyse en Composantes Principales*
- **ADC** : *Adéquation du Capital*
- **BBZ** : *Budget Base Zéro*
- **BID** : *Banque Islamique de Développement*
- **CAH** : *Classification Ascendante Hiérarchique*
- **CAMELS** : *Capital adequacy; Asset quality; Management quality; Earnings;*
- **CCG** *Conseil de Coopération du Golfe*
- **DEA** : *Data Envelopment Analysis*
- **DEPA** : *Dépenses Opérationnelles, : Ratio des Dépenses de Personnel*
- **DER** : *Depts to Equity Ratio*
- **DTAR** *Depts to Total Asset Ratio*
- **EVA** : *Economic Value Added*
- **GDP** : *Gross Domestic Product*
- **GMM** : *Méthode des Moments Généralisée*
- **LDR** : *Loan to Deposit Ratio*
- **LIQD** *Liquidité*
- **MCG** : *Moindres Carrés Généralisés*
- **MCO** : *Méthode des Moindres Carrés Ordinaire*
- **MENA** : *Moyen orient et de l'Afrique du nord*
- **NIM** : *Net Interest Margin*
- **NPL** : *Non-Performing Loans*
- **OCI** : *Organisation de la Coopération Islamique*
- **PCSE** : *Panel-Corrected Standard Errors*
- **PIB** : *Produit Interieur Brut*
- **PPP** *Partage des Profits et Pertes*
- **PRA** : *Le ratio des prêts sur le total Actif*
- **ROA** : *Return On Assets*
- **ROE** *Return On Equity*
- **SFA** : *L'analyse Stochastique Exploratoire*
- **TAIL** : *Taille,*
- **TCR** : *Tableau des Comptes de Résultat*
- **TDC** : *Taux de Croissance*
- **UAE** *United Arab Emirates*
- **UNICEF** : *United Nations of International Children's Emergency Fund*
- **VA** : *Valeur Ajoutée*
- **VI** : *Variables Instrumentales*
- **VIF** : *variance inflation factor*

Résumé

L'objectif de cette étude est d'identifier et d'étudier les déterminants de la performance des banques islamiques de la région du Moyen orient et de l'Afrique du nord (MENA). Cette recherche est basée sur un échantillon de vingt (20) banques islamiques sur une période de cinq ans allant de 2015 à 2019. Pour ce faire, nous avons opté pour la méthode de régression sur données de panel qui prend en considération la dimension individuelle, ainsi que la dimension temporelle. On examine ainsi le lien entre la performance des banques islamiques mesurée par le ratio ROA et cinq ratios reflétant chacun une caractéristique bancaire. Les résultats de cette étude montrent que la taille de la banque, la liquidité et le taux de croissance du PIB influencent positivement la performance des banques islamiques, sauf l'adéquation du capital qui n'est pas significative, tandis que les dépenses de personnel ont un effet significativement négatif.

Mots clés : Les déterminants, Performance bancaire, Banques islamiques, Zone MENA, Données de panel.

Abstract

The objective of this empirical study is to identify and investigate the determinants of performance of Islamic banks in the Middle East and North Africa (MENA) region. This research is based on a sample of twenty (20) Islamic banks over a five-year period from 2015 to 2019. To do this, we opted for the panel data regression method that takes into consideration the individual dimension, as well as the time dimension. We examine the relationship between the performance of Islamic banks measured by the ROA ratio and five ratios, each reflecting banking characteristic. The results of this study show that bank size, liquidity and GDP growth rate positively influence the performance of Islamic banks, except for capital adequacy which is not significant, while personnel expenses have a significantly negative effect.

Keywords: The determinants, Banking performance, Islamic banks, MENA, Panel data

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

L'expansion régulière des banques islamiques a été la marque du paysage financier du monde musulman dans les années 1980 et 1990. Avec un réseau qui s'étend sur plus de 60 pays et une base d'actifs de plus de 166 milliards de dollars. Les banques islamiques jouent désormais un rôle de plus en plus important dans leurs économies respectives. En vertu de leur charte, les banques islamiques ont la possibilité de devenir actionnaires ou créanciers d'entreprises, ainsi que l'avantage de fournir des services d'investissement. Rétrospectivement la présence des banques islamiques illustre le succès empirique et la viabilité de l'élimination des paiements d'intérêts fixes dans les transactions financières.

Alors que les gestionnaires sont désireux de déterminer les résultats de leurs décisions de gestion antérieures, les régulateurs bancaires se préoccupent de la sécurité et de la solidité du système bancaire vu son importance cruciale dans le développement économique national et mondial, de la préservation de la confiance des clients, ainsi que de la surveillance des performances des banques afin d'identifier celles qui connaissent de graves problèmes. Sans un suivi permanent des performances, les problèmes existants peuvent passer inaperçus et conduire à un échec financier dans le futur.

Les banques islamiques des pays Moyen-Orient et d'Afrique du Nord (MENA) jouent un rôle très important dans le fonctionnement du système bancaire et le financement de l'économie, elles représentent le noyau dur du programme de développement de ces pays grâce à leur caractère éthique qui équilibre entre l'intérêt personnel et l'intérêt général, ce qui oblige ces banques à être plus performantes pour qu'elles puissent assurer leurs survies. Il est donc très intéressant d'étudier les différentes variations de la performance des banques islamiques mesurée par le ratio de la rentabilité économique (ROA) dans le but d'identifier les déterminants de la performance des banques islamiques et d'en interpréter les résultats. Pour l'exécution de cela, nous nous mobilisons une analyse empirique d'une liste de variables explicatives qui sont : la taille de la banque, la liquidité, l'adéquation du capital, les dépenses de personnel et le taux de croissance du PIB.

Notre recherche tente de répondre à la problématique suivante :

Quels sont les déterminants de la performance des banques islamiques de la zone MENA?

Introduction générale

Cette problématique ouvre le champ aux sous-questions suivantes :

- Qu'est-ce que la performance, et par quels moyens peut-on la mesurer au sein des banques islamiques?
- En ce qui concerne la rentabilité moyenne, est elle identique pour la totalité des banques islamiques de la région MENA?
- Quels sont les principaux déterminants de la performance des banques islamiques de la région MENA?

Pour répondre aux questions citées ci-dessus, nous avons établi quelques hypothèses.

H1 : La rentabilité économique (ROA) est aussi une mesure de la performance pour les banques islamiques.

H2 : La rentabilité économique moyenne peut être identique pour toutes les banques islamiques de la région MENA.

H3 : La taille, le ratio des prêts non performants sur le total des prêts, l'adéquation du capital, le ratio de liquidité, le ratio des dépenses de personnel, de ratio des dépôts, le taux de croissance du PIB et l'inflation expliquent bien la performance des banques islamiques de la zone MENA.

Notre travail a pour objet d'identifier les déterminants de la performance des banques islamiques de la région MENA.

Notre choix s'est porté sur cette thématique pour plusieurs raisons qui se résument comme suit :

- L'adéquation du thème de recherche avec notre spécialité.
- L'importance de la finance islamique qui est très éthique, basée sur un équilibre entre l'intérêt personnel et l'intérêt général.
- Les actifs financiers islamiques représentent plus de la moitié du total des actifs financiers, des pays de la région Mena.
- La contribution du système bancaire dans la croissance économique mondiale.

Tout d'abord nous avons effectué une analyse théorique puis empirique dans le but de répondre aux différentes sous-questions notamment à notre problématique, ainsi que de vérifier la validité des hypothèses. Ainsi nous avons effectué une recherche documentaire afin de ramasser suffisamment les informations nécessaires pour cette étude, en se basant sur un échantillon de vingt (20) banques islamiques de (10) pays de la région MENA sur une période

Introduction générale

de cinq ans (2015-2019) et en appliquant un modèle de régression sur données de panel pour expliquer la performance des banques islamiques de la zone MENA.

Ce travail est composé de trois chapitres dont les deux premiers chapitres sont consacrés pour la partie théorique, alors que le troisième chapitre est consacré pour la partie pratique. Le premier chapitre s'articule autour de la présentation théorique des banques islamiques, notions générales sur la performance, ainsi qu'une brève présentation du secteur des banques islamiques dans la région MENA. Le second chapitre se concentre sur la présentation des déterminants microéconomiques et macroéconomiques qui influencent la performance des banques islamiques de la région MENA, ainsi qu'une revue de littérature concernant les études théoriques et empiriques qui portent sur ce thème. Le dernier chapitre expose une présentation de l'échantillon et de la méthode d'analyse, une analyse descriptive des variables retenues pour le modèle ainsi que les résultats et les interprétations issus de la régression sur données de panel.

Chapitre 1 :
Généralité sur l'activité bancaire islamique
et notions de performance

Introduction

La finance islamique dans les pays du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (MENA) est maintenant devenue un élément important des programmes de développement de leurs sociétés car elle répond aux besoins financiers des populations sans entrer en conflit avec leurs valeurs sociales et religieuses.

La performance est un exploit, un résultat ou une réussite remarquable obtenue dans un domaine particulier par une personne, une équipe ou un groupe. Du coup les banques islamiques doivent faire attention à ce paramètre très intéressant et qui est exprimé en termes de concurrence, de concentration, d'efficacité, d'efficience, de productivité et de rentabilité.

L'objectif principal de ce chapitre est de donner les notions nécessaires et les principes liés à la finance islamique, l'activité bancaire islamique dans la région MENA, ainsi que la définition de la performance et les notions voisines de cette dernière pour qu'on puisse comprendre le sujet des déterminants de la performance des banques islamiques dans la région MENA.

Pour cela ce chapitre sera divisé en trois sections :

Section1 : la présentation théorique des banques islamiques

Section2 : Notions générales sur la performance

Section3 : les banques islamiques dans la zone MENA

Section 1 : la présentation théorique des banques islamiques

La banque islamique n'est pas un phénomène nouveau et son principe était pratiqué à l'époque du prophète paix et salut sur lui, aujourd'hui elle s'est imposée comme l'une des formes alternatives de financement les plus importantes dans le monde financier car il y a toujours eu une demande croissante parmi les musulmans pour des produits et services financiers conformes à la chariaa (loi islamique).

Du coup nous allons voir dans cette section les origines, les principes fondamentaux de la finance islamique et les produits financiers offerts par les banques islamiques.

1. Les origines des banques islamiques

Le concept de la finance islamique moderne est apparu au milieu du 20e siècle lorsque les pays asiatiques et arabes à majorité musulmane ont acquis leur indépendance vis-à-vis les puissances coloniales occidentales, ils étaient à la recherche de leurs propres identités distinctes des modèles capitalistes occidentaux et socialistes orientaux.

Les banques islamiques modernes ont environ 60ans et le principe directeur de ces banques est la charia, qui interdit le paiement ou la réception d'intérêts et recommande le partage des risques et des profits/pertes (PPP) entre la banque et ses clients, Cela contraste fortement avec les banques conventionnelles qui fonctionnent principalement sur la base d'intérêts et selon le principe de la maximisation des profits.

Auparavant, l'interdiction de l'intérêt rendait les opérations bancaires difficiles pour les musulmans pratiquants dans le monde entier, et en particulier dans la région du Golfe et surtout après la découverte du pétrole dans la région et l'introduction des pétrodollars qui ont amplifié le problème.

L'introduction des banques islamiques a été une solution majeure, offrant un moyen distinctif d'intermédiation financière. Elles ont été conçues grâce aux efforts de militants politiques islamiques, de juristes musulmans, d'économistes et d'hommes d'affaires, qui ont appliqué la charia à l'économie moderne et ont structuré de manière innovante les instruments financiers islamiques traditionnels afin de fournir aux clients la plupart des services associés aux banques conventionnelles, dans le respect de la charia (Habib, 2018).

2. Les principes fondamentaux de la finance islamique

2.1. La prohibition de l'intérêt

En langue arabe, le terme Riba désigne l'augmentation. Ainsi, Allah dit (sens du verset) : "Lorsque nous faisons tomber la pluie sur la terre desséchée, elle remue et gonfle (rabat)" (Sourate Al Hajj, verset 5). Le caractère illicite du Riba est affirmé dans le Coran, la Sunna, l'unanimité des savants et l'analogie" ('Asqhallâny, 1424).

La prohibition de l'intérêt est la principale exigence des institutions religieuses islamiques qui visent à appliquer les principes de l'islam à la finance contemporaine. Cependant, dans la religion musulmane l'intérêt et l'usure sont conjointement associés sous le nom Riba alors que conventionnellement l'intérêt signifie la somme que l'on paie pour l'usage de l'argent et l'usure traduit un délit commis par celui qui prête de l'argent à un taux excessif (karim, 2008).

Selon (mirakhor & iqbal, 2006) « l'argent n'est que du capital potentiel et il ne deviendra réellement capital qu'après son association avec une autre ressource afin d'entreprendre une activité productive » qui veut dire que l'argent ne deviendra capital qu'après transformation par le travail et l'effort. Par ailleurs, L'origine de l'interdiction islamique de l'intérêt remonte à l'époque où les bailleurs de fonds appliquaient des taux usuraires et profitaient de la misère des pauvres. La religion musulmane interdit donc toute forme d'intérêt payé sur un prêt et les juristes musulmans en donnent plusieurs explications : La première est le fait que l'intérêt est une rémunération fixe et connu ex-ante, la deuxième dénote l'injustice entre les risques que subissent le prêteur et l'emprunteur, Selon leurs interprétations, l'emprunteur assume une part majoritaire du risque dû au fait que la rémunération qu'il devra céder au bailleur de fond n'est pas fonction du résultat de l'actif financé. Le créancier est donc assuré d'un gain sur le prêt alors que le débiteur est assuré du remboursement du prêt (karim, 2008).

2.2. Le partage des pertes et profits

La notion de partage des pertes et profits permet le partage des risques entre entrepreneur et investisseur en appliquant les techniques de financement islamique qui empêchent l'application de Riba et facilitent le bon déroulement des affaires alors que lors d'un prêt à intérêt le risque est en partie transféré au demandeur de fond.

Le principe de partage des pertes et profits est utilisé dans plusieurs techniques de financements islamiques tels que la Mudharaba Ou encore la Musharaka qu'on va voir par la suite. Ces méthodes de financement se rapprochent du capital risque (Le capital de risque est une forme de financement avec prise de participation) où l'investisseur va financer la phase

post-amorçage de l'entreprise, elles favorisent le développement des entreprises et donc de la croissance économique.

Nous comprenons rapidement que ce système suppose des risques supérieurs car, contrairement aux banques conventionnelles, la rémunération d'un type de financement dépend directement du rendement de l'opération et donc de la gestion du projet par l'entrepreneur. Le financement islamique ne peut donc être viable qu'avec des clauses contractuelles strictes permettant à la banque de s'assurer du bon fonctionnement des affaires, sans quoi la direction de l'entreprise partenaire pourrait maquiller ses résultats financiers afin de diminuer la rétribution à la banque. De plus, dans un tel système, les critères de sélection d'un projet par la banque ne sont plus basés sur des questions de solvabilité mais plus sur la rentabilité anticipée, laquelle est très difficilement estimable (karim, 2008).

2.3. La thésaurisation

Dans l'Islam l'argent ne doit pas constituer une source de puissance, c'est pourquoi Le coran prohibe la thésaurisation, De plus cette prohibition encourage l'investissement car si un croyant musulman thésaurise ses avoirs cela signifie qu'il ne participe qu'à son enrichissement personnel et ne fait pas profiter l'économie en général (karim, 2008).

Il est important de faire la distinction entre épargne et thésaurisation qui signifie la non-productivité du capital. Par exemple un compte d'épargne ne générant pas d'intérêt n'est pas une forme de thésaurisation car ce capital est utilisé par la banque à des fins productives (thuillier & gaillard, 1965).

2.4. L'interdiction de l'incertitude des ventes et de la spéculation (gharar)

Le gharar est prohibé par la charia, qui interdit explicitement toute transaction induisant un risque excessif dû à l'incertitude. La source de cette prohibition découle de le hadith suivant : « Le Prophète a interdit l'achat d'un animal non né dans la matrice de sa mère, la vente du lait dans la mamelle sans mesure, l'achat du butin de guerre avant sa distribution, l'achat des dons de charité avant leur réception, et l'achat de ce qu'a récolté un pêcheur avant sa pêche ».

Le terme Maysir signifie jeu de hasard et sa prohibition découle du verset du Coran suivant : « O vous qui croyez, l'alcool, le jeu de hasard, les pierres dressées et les flèches divinatoires ne sont qu'impureté, relevant du fait du diable. Préservez-vous en, afin de réussir. Le diable ne veut, par le biais de l'alcool et du jeu de hasard, que jeter l'inimitié et la haine entre vous, et vous détourner du souvenir de Dieu et de la prière [...] » (Coran, verset 5/90-91)

2.5. Les activités illicites

La finance islamique est une finance éthique et responsable. Une activité dite halal si elle est conforme à la loi islamique contrairement à Haram qui veut dire activité illicite, du coup Il en découle l'interdiction de financer toutes les activités et tous les produits qui sont Haram et qui sont contraires à la morale: alcool, drogues, tabac, armement... ainsi que les produits interdits à la consommation par les textes de l'islam (viandes de porc et dérivées), et pour que les banques conventionnelles évitent le travail avec les intérêts ont créé des fenêtres islamiques leurs permettant de proposer des produits conformes à la chari'a en gardant leurs activités conventionnelles (karim, 2008).

2.6. La zakat

La zakat est une forme importante de charité imposée par l'islam. Elle constitue le troisième pilier de l'islam. Le don de la Zakat est important pour les musulmans, car il conduit à la purification de leur richesse de tous les péchés, l'élimination de la cupidité et l'envie, ainsi que la purification de l'âme sur la base de bonnes intentions.

La zakat est un instrument de justice sociale et d'éradication de la pauvreté dans la société : ceux qui doivent faire la charité partagent le bénéfice de leur prospérité avec ceux qui en sont privés. Chaque musulman calcule individuellement sa propre Zakat. En général, il s'agit de payer chaque année deux et demie pour cent de son capital, après avoir satisfait les besoins de la famille. Il est possible de donner un montant supplémentaire dans le cadre d'un acte de charité volontaire.

Allah dit que "tout ce qui est payé comme Zakat pour l'amour d'Allah sera récompensé de plusieurs façons" (Dhar & Pranam, 2013).

3. Les principaux produits de financement des banques islamiques

Les activités économiques dans tout le système économique peuvent être considérées comme des contrats entre les agents économiques. Un instrument financier est également un contrat, dont les termes et conditions définissent le profil de risque et de rendement de l'instrument.

Dans l'islam, un contrat est considéré comme légal et conforme à la charia si les conditions du contrat sont exemptes de toute ambiguïté. En d'autres termes, si un contrat ne comporte ou n'implique aucun des éléments interdits, tels que le Riba ou le gharar, et ne viole aucune autre règle ou loi, il est considéré comme valide. Il n'existe pas de classification établie des contrats dans le système juridique islamique mais du point de vue des affaires et du commerce,

certaines contrats peuvent être regroupés selon leurs fonctions et leurs objectifs dans le système économique et financier (Iqbal & Mirakhor, 2006).

3.1 Les opérations commerciales (contrat de vente P+M)

➤ **Mourabaha (cout majoré)**

La murabahah est l'un des contrats de vente les plus populaires utilisés pour l'achat de marchandises et d'autres produits à crédit. Le concept est le suivant : la banque achète (un produit - une marchandise, une matière première etc...) pour le compte d'un entrepreneur qui ne dispose pas du capital nécessaire pour le faire mais à condition que la banque doit être propriétaire de l'article vendu. La banque et l'entrepreneur doivent se mettre d'accord sur une marge bénéficiaire, qui est ajoutée au coût du produit dans une période bien définie (Iqbal & Mirakhor, 2006).

➤ **Salam (livraison différée)**

Les contrats Bay'e al - salam sont similaires aux contrats à terme conventionnels L'acheteur paie au vendeur l'intégralité du prix négocié d'un produit spécifique que le vendeur promet de livrer à une date future déterminée.

À cause de l'interdiction du Riba les agriculteurs et les commerçants ne pouvaient pas contracter de prêts usuraires et par conséquent ils étaient autorisés de faire des contrats Bay'al-salam comme un cas spécial autorisés par le Prophète salut et paix sur lui à Vendre les produits agricoles à l'avance parce que le prépaiement du prix leurs permettaient d'acheter des graines et des matières premières afin d'être en mesure de produire les fruits. De même, La licéité du bay' al - salam était une exception à la règle générale qui interdit les ventes à terme. Par conséquent, elle était soumise à certaines conditions strictes, telles que les suivantes :

- Si la qualité ou la quantité d'un produit ne pouvait pas être ainsi spécifiée, il ne pouvait pas être vendu par le contrat de bay' al – salam ;
- Le paiement intégral du prix d'achat doit être payé au moment de la signature du contrat ;
- La date et le lieu exacts de la livraison doivent être spécifiés dans le contrat ;
- Il est permis de prendre une hypothèque et un garant sur un contrat de bay' al -salam pour garantir que le vendeur exécute l'obligation de livrer la marchandise à la date d'échéance ;
- La marchandise destinée à être vendue doit être en possession du vendeur (Iqbal & Mirakhor, 2006).

➤ **Ijara (location-vente)**

Techniquement, un contrat d'ijarah est un contrat de vente qui combine entre le financement et la garantie car la propriété du bien sert de garantir contre toute perte future, mais il ne s'agit pas de la vente d'un bien corporel ; il s'agit plutôt de la vente de l'usufruit (le droit d'utiliser l'objet) pendant une période de temps déterminée (Iqbal & Mirakhore, 2006).

Le mot "ijarah" est à la fois synonyme de location et de bail. En général, il désigne la location de biens corporels tels que des biens et des marchandises, mais il désigne également la location de services personnels contre rémunération. La location d'un bien relève également du contrat. Dans ce cas, le bien est loué pour une période beaucoup plus courte que sa durée de vie utile réelle, ce qui signifie également que le bien peut être loué à plusieurs utilisateurs au cours de sa vie.

Le titre de propriété du bien reste au bailleur qui, en cas de défaillance, peut reprendre possession de l'équipement. En outre, le financement ne dépend pas de l'assise financière du preneur à bail mais de sa solvabilité à assurer les paiements des flux de trésorerie locatifs.

Bien que la fonction de l'ijarah ressemble à celle du contrat de location conventionnel, il existe certaines différences entre les deux. Avec l'ijarah, l'agence de crédit-bail doit être propriétaire de l'objet loué pendant toute la durée du bail. Une autre différence est l'absence d'intérêts composés qui peuvent être appliqués en cas de location conventionnels en cas de défaut ou de retard dans le paiement des échéances. Les similitudes avec le leasing conventionnel rendent ce contrat attrayant pour les investisseurs et les emprunteurs conventionnels également.

Caractéristiques et conditions

- Les responsabilités du bailleur : Le bailleur doit être le propriétaire du bien qui sera loué, entretenir le bien loué, protéger le bien en souscrivant une assurance adéquate contre toute perte ou tout dommage au bien, responsable de certains coûts et responsabilités découlant de la location, tels que les dommages au bien, le paiement des primes d'assurance et l'entretien de base ;
- Tous les termes du contrat d'ijarah doivent être stipulés en détail. Ces conditions comprennent le bien loué, le montant du loyer, le calendrier des paiements et le but dans lequel le bien peut être utilisé ;
- Le bien loué doit être traité comme une fiducie entre les mains du locataire ;

- Le contrat est destiné à l'utilisation du bien et non à sa consommation. Par conséquent, le contrat précise que l'objet loué ne doit pas être périssable ou consommable ;
- En cas de défaut de paiement du loyer par le locataire, le bailleur est en droit de résilier le contrat et de réclamer le prix du contrat pour la période restante. Le bailleur/propriétaire peut demander une indemnisation pour tout dommage causé aux biens loués à la suite d'une négligence de la part du locataire.

Récemment, les juristes musulmans ont également prévu un autre contrat, l'ijarah mountahia bitamlik contrat de location-vente", qui est similaire aux contrats de location-vente classiques, il comprend une promesse du bailleur/propriétaire de vendre le bien loué au locataire à la fin du contrat de location initial. Le prix de la valeur résiduelle de l'actif est prédéterminé. Le second contrat donne donc au locataire la possibilité d'acheter le bien à la fin du contrat d'ijarah ou de le restituer tout simplement (Iqbal & Mirakhor, 2006).

➤ **Istisna'a (bien à fabriquer)**

Le contrat "istisna" est adapté pour faciliter la fabrication ou la construction d'un bien à la demande de l'acheteur, Dès que le fabricant s'engage à fabriquer le bien ou la propriété pour l'acheteur, l'opération d'istisna' est réalisée. Les deux parties (l'acheteur et le fabricant) doivent se mettre d'accord des spécifications et du prix du bien à fabriquer. Au moment de la livraison, si le bien n'est pas conforme aux spécifications, la partie qui a passé la commande a le droit de se rétracter. Comme pour le bay' al - salam, le contrat istisna' est un contrat dans lequel un bien est acheté ou vendu avant qu'il n'existe, Cependant, il diffère du bay' al - salam en ce que (Iqbal & Mirakhor, 2006) :

- Elle nécessite la fabrication ou la construction de l'actif sous-jacent ;
- Il n'y a pas d'obligation de payer le prix total au moment de la conclusion du contrat ;
- Il peut être annulé avant que le fabricant n'entreprenne la fabrication ;
- Il offre une certaine flexibilité quant au moment de la livraison ;
- Flexibilité en ce qui concerne le mode et le moment de paiement.

3.2 Les modes de financement de type participatif (ppp)

➤ **Moudharaba**

La banque fournit la totalité du capital à un entrepreneur pour le financement d'un projet. En contrepartie ce dernier fournit son savoir-faire et son capital humain. Les profits sont partagés in-fine selon un ratio préétabli ; Les pertes sont entièrement supportées par la banque sauf en cas de négligence, fraude ou mauvaise exécution du contrat. Ce type de contrat est souvent

utilisé pour des transactions à court terme (Karim, 2008). Les partenaires jouissent d'une liberté absolue pour déterminer la répartition des bénéfices. Voici les règles applicables à la détermination et à la répartition des profits et des pertes dans le cadre d'une mudarabah:

- La répartition doit être en accord avec la loi ;
- La formule de partage des bénéfices doit être précisée à l'avance et clairement indiquée dans l'accord de partage ;
- La distribution des profits dans une mudarabah ne peut avoir lieu qu'après que le propriétaire soit récupéré son capital.

➤ **Moucharaka**

La moucharaka ou bien le financement par participation est un contrat d'association qui regroupe deux ou plusieurs parties qui mettent en commun des ressources dans une entreprise et partagent les résultats suivant un taux de répartition préalablement déterminé. Ce contrat peut être développé par les banques islamiques sous trois formes (ABBAS, 2006):

1) l'investissement direct : banque islamique se charge de créer des sociétés dans différents secteurs économiques et fait participer les déposants dans le financement de ces entreprises. Cette méthode de financement a besoin de ressources importantes de la part de la banque aux niveaux logistique, et d'investissements matériels et immatériels.

2) la participation au capital : une participation par la banque dans le capital d'une société existante. Dans ce cas, la banque se comporte comme étant un actionnaire ordinaire qui possède un pouvoir décisionnel au sein de l'entreprise.

3) la moucharaka dégressive : une participation se terminant par l'acquisition du capital par les actionnaires ou associés fondateurs dans un délai déterminé. Elle cède ses parts aux autres partenaires, selon un plan de désistement préétabli avant le début du projet. En contrepartie, les associés payent la valeur de ces parts à terme qui seront évaluées selon la valeur intrinsèque de l'entreprise ou selon sa valeur boursière si cette dernière est cotée.

3.3 Les opérations sans contrepartie (prêt sans intérêt qard al hassan)

Les prêts Qard hasan sont des prêts à caractère bénéfique qui sont destinés aux personnes moins fortunées telles que les agriculteurs et les petits commerçants, et qui n'exigent aucun intérêt, toutefois Le prêteur peut prélever une commission.

Chapitre 1 : Généralité sur l'activité bancaire islamique et notions de performance

Un prêt de qard hasan est exempt de tout taux de rendement, bien que le bénéficiaire puisse souhaiter récompenser le fournisseur par un rendement supérieur au montant initial emprunté (Visser, 2009).

Section 2 : Notions générales sur la performance

Dans les entreprises il faut performer afin de garantir leurs survies et leurs pérennités et accroître par ailleurs, leurs avantages concurrentiels en cette époque caractérisée par l'intensification de la concurrence, la mondialisation et l'internationalisation des marchés.

Il paraît évident que dans les prochaines années réussiront uniquement les entreprises qui seront plus capables à saisir les opportunités et à éviter les menaces auxquelles elles seront confrontées.

Dans ce qui suit nous allons présenter quelques définitions sur la performance, ainsi que quelques notions voisines.

1. Définition de la performance

Etymologiquement, le mot performance vient de l'ancien français parformer qui, au XIII^e siècle, signifiait " accomplir, exécuter " (Petit Robert). Au XV^e siècle, il apparaît en anglais avec to perform qui signifiait à la fois accomplissement d'un processus, d'une tâche avec les résultats qui en découlent et le succès que l'on peut y attribuer, Au sens strict du terme, une performance est un résultat chiffré dans une perspective de classement (par rapport à soi et/ou par rapport aux autres). L'évaluation de la performance se construit donc au regard d'un référentiel, d'une échelle de mesure (Pesqueux, 2004).

Selon (Renaud & Berland, 2007) « dans le domaine de la gestion, la performance a toujours été une notion ambiguë, rarement définie explicitement. Elle n'est utilisée en contrôle de gestion que par transposition de son sens en anglais. Elle désigne alors l'action, son résultat et son succès ». Pour bien expliquer ce terme, nous retiendrons la définition de (BOURGUIGNON, 2000) car elle regroupe les trois sens recensés ci-dessus et lui reconnaît explicitement son caractère polysémique, Donc la performance peut se définir comme «la réalisation des objectifs organisationnels, quelles que soient la nature et la variété de ces objectifs. Cette réalisation peut se comprendre au sens strict (résultat, aboutissement) ou au sens large du processus qui mène au résultat (action)...».

(Bouguignon, 1997) A regroupé le sens de la performance dans les champs de la gestion autour des trois sens primaires cités précédemment et ce c'était par rapport aux termes d'efficacité et d'efficience (Issor, 2017):

- **La performance succès** : Ce sens contient un jugement de valeur, au regard d'un référentiel qui représente la réussite du point de vue de l'observateur.

- **La performance résultat :** ici la performance fait référence au résultat d'une action, l'évaluation ex post des résultats obtenus sans jugement de valeur.
- **La performance action :** la performance peut signifier une action ou un processus (la mise en acte d'une compétence qui n'est qu'une potentialité).

2. Les composantes de la performance

La performance permet aux entreprises de réaliser leurs objectifs pour assurer leurs pérennités, en même temps elle englobe la notion de l'efficacité (performance externe) et celle de l'efficience (performance interne) :

a) L'efficacité (performance externe)

Selon (Boislandelle, 1999) l'efficacité est «le rapport entre le résultat atteint par un système, et les objectifs visés. De ce fait, plus les résultats seront proches des objectifs visés, plus le système sera efficace. On exprimera donc le degré d'efficacité pour caractériser les performances d'un système », autrement dit une entreprise efficace est celle qui est capable à réaliser les objectifs fixés qui peuvent se décliner selon un ou plusieurs critères (délai, quantité, qualité, rentabilité...) à travers les ressources mises à sa disposition.

Efficacité= résultats atteints / objectifs visés

b) L'efficience (performance interne)

L'efficience est un terme très important dans les entreprises qui désigne la relation entre les inputs et les outputs. Une unité de production est dite efficiente si, à partir du panier des ressources qu'elle détient ou utilise, elle produit le maximum d'output possible ou si, pour produire une quantité donnée d'output, elle utilise les plus petites quantités possibles de ressources (Atkinson & Cornwell, 1994). La mesure du degré d'efficience d'une unité de production permet donc de savoir si cette dernière peut accroître sa production sans pour autant consommer plus de ressources, ou diminuer l'utilisation d'au moins une ressource tout en conservant le même niveau de production (Fouad & Lionboui, 2014).

Efficience= résultat atteints / moyens mis en œuvre

L'efficience englobe trois concepts :

- **La productivité (vision technique)**

La notion de la productivité est devenue très importante ces dernières années et est un sujet qui intéresse les techniciens, les ingénieurs, les chefs d'entreprises, les syndicalistes ouvriers, les hommes politiques, les économistes et les sociologues.

Le dictionnaire la rousse (1852) qualifie la notion de productivité comme étant : « le rapport entre le résultat d'une activité productive (biens et services) et les facteurs de production que l'on a utilisés pour parvenir à cette production ».

Total des sorties valorisées de l'entreprise/total des entrées dans l'entreprise

- **La profitabilité**

Selon (frédéric, 2017) les ratios de profitabilité sont une catégorie de mesures financières utilisées pour évaluer la capacité d'une entreprise à générer des bénéfices par rapport à ses revenus, ses coûts d'exploitation, ses actifs au bilan ou ses capitaux propres au fil du temps, en utilisant des données à un moment précis.

Les principaux ratios utilisés pour mesurer la profitabilité sont :

Le taux de marge=marge dégagée /chiffre d'affaire

Le taux de profitabilité=résultat net/ chiffre d'affaire

- **La rentabilité (vision financière)**

C'est le rapport entre le résultat dégagé et les ressources employées pour l'obtenir, on peut distinguer entre la rentabilité économique et la rentabilité financière comme suit :

- La rentabilité économique (ROA) : résultat net / actif économique.
- La rentabilité financière (ROE) : résultat net / capitaux propres.

3. Le caractère multidimensionnel de la performance

L'approche unidimensionnelle de la performance a été abandonnée très tôt en raison de ses limites. Elle s'est progressivement élargie et a été explorée dans de nombreux secteurs pour prendre en compte des facteurs supplémentaires. Nous pouvons retenir quelques-unes de ces caractéristiques :

Tableau 1: Le caractère multidimensionnel de la performance.

le caractère :	la définition
Economique	<p>Elle concerne la mesure économique du rendement ou de la rentabilité de l'entreprise. Elle représente également la valeur ajoutée engendrée par l'entreprise. D'après, (Marmuse, 1997) la performance économique peut être appréhendée par « une analyse quantitative et ce à partir de l'analyse du compte de résultat ». On calcule, à titre d'exemple, le rendement de l'actif (production/ actif), la valeur ajoutée (production – achats réalisés auprès de tiers), l'excédent brut d'exploitation (VA – charges du personnel).</p> <p>(Marchesnay, 1991) Précise que la performance économique implique « l'obtention du coût de production le plus bas, la meilleure qualité, le revenu le plus élevé et éventuellement une combinaison des trois », La performance économique peut être calculée qualitativement : Il s'agit de l'analyse de la réalisation des objectifs (analyse des écarts entre objectifs et réalisation), de l'évaluation du niveau de qualité des produits de l'entreprise etc.</p> <p>A ce titre (Kaika.M, 1988), propose quatre indicateurs d'efficacité économique : le degré d'atteinte des objectifs, la place de l'entreprise dans son secteur, l'évolution de cette place dans le secteur et la qualité des produits et services.</p>
Financière	<p>Elle se mesure par des ratios permettant de décomposer la rentabilité des capitaux investis. Pendant longtemps, cette performance fut considérée comme l'unique représentant de la performance globale de l'entreprise. On a estimé qu'elle reflète l'efficacité et l'efficience de l'utilisation des moyens humains, matériels et financiers de l'entreprise. Cette primauté de l'utilisation est justifiée par le fait que les critères retenus, qui sont</p>

	principalement la rentabilité et l'effet de levier, constituent à la fois des moyens de contrôle et de communication avec les partenaires externes.
Sociale	Selon (Marchesnay, 1991), elle renvoie « au rapport entre l'effort social global que fournissent une organisation et l'attitude de ses salariés». Il l'a définie comme étant « l'ensemble des actions qui assurent aux membres d'une organisation le niveau de satisfaction qu'il juge être convenable ». La performance sociale est celle qui aménage des degrés de liberté individuelles et collectives sans nuire à l'efficacité globale et en s'adaptant en permanence aux désirs parfois mouvants des individus. (Kalika, 1988) Proposait quatre indicateurs de l'efficacité sociale : le climat social de l'entreprise, la satisfaction des salariés, la nature des relations sociales et l'activité sociale du comité d'entreprise.
Technique	Elle se définit selon (Marchesnay M. , 1991) par l'utilisation efficace des ressources de l'entreprise. On la mesure par la productivité des machines et des hommes (la production obtenue par un taux d'utilisation donné du travail et du capital). La performance technique est obtenue grâce à des gains de productivité et à une meilleure organisation de la production.
Organisationnelle	Pour (M.KALIKA, 1988), la performance organisationnelle renvoie « à la manière avec laquelle l'entreprise exploite ses propres atouts et réduit ses insuffisances pour garantir l'atteinte de ses objectifs ». Il considère quatre aspects de l'efficacité organisationnelle : <ul style="list-style-type: none"> • Le respect de la structure formelle. • La relation entre les services : La différence entre les objectifs distincts de toutes les unités de l'entreprise pourrait dans certains cas générer des conflits. Le rôle de la direction devrait en partie consister à limiter et à résoudre ces conflits et ce grâce à la coordination et à l'intégration (Lawrence & Lorsch, 1973). • La qualité de circulation de l'information. • La flexibilité de la structure est relative à la capacité de l'organisation à se remettre en cause pour s'adapter à l'évolution de son environnement.
Managériale	Evaluer ce type de performance implique le fait de porter un jugement sur l'activité principale du manager à travers plusieurs éléments. Aussi,

	<p>(HAUSER & Millet, 1995)estiment que la performance d'un dirigeant serait « l'aboutissement des résultats obtenus, des activités développées et de la manière de conduire l'action qu'il a adopté à partir de l'organisation du travail et le potentiel individuel ». Dans le même sens, (Mintzberg, 2000)a proposé dix rôles du dirigeant performant; il les a regroupés en trois catégories : les rôles de contact, les rôles d'information et les rôles de décision.</p>
Sociétale	<p>La performance sociétale apprécie les contributions positives et négatives qu'apporte l'entreprise à son environnement. Ces pressions sociétales concernent la protection et l'épanouissement de l'élément humain au travail, la défense et la promotion des intérêts du consommateur la protection de valeurs et des intérêts particuliers ainsi que la préservation de l'environnement et de ses ressources naturelles. Ces pressions sont exercées par les associations des consommateurs, les législations, les actionnaires et les concurrents.</p> <p>D'après (Simon & Tézenas, 1978), Elle peut être assimilée « au degré d'ajustement entre les pressions sociétales qu'elle subit et les réponses qu'elle leur apporte ».</p>
Commerciale	<p>Ce type de performance a trait à la satisfaction des clients de l'entreprise. Cette dernière doit se soucier des besoins de ses clients et veiller à les satisfaire pour les garder. Les facteurs de différenciation permettront d'offrir aux clients des produits et services conformes à leurs attentes, ce qui générerait l'amélioration de l'image de marque de l'entreprise, l'acquisition de nouveaux clients et l'accroissement de la part de marché</p>
Concurrentielle	<p>Michael Porter précise que « la recherche de la performance ne dépend plus de la seule action de la firme mais aussi de ses capacités à s'accommoder voire s'approprier les règles du jeu concurrentiel de son secteur ». Ceci serait possible grâce à la détection des changements éventuels dans les systèmes concurrentiels de chacune des activités de l'entreprise et à l'identification et l'amélioration des critères de différenciation, source de création de valeur.</p>

Source : Elaboré par nos soins.

4. Les outils de mesure de la performance

Il existe plusieurs outils pour mesurer la performance qui sont :

- **Tableau de bord**

Est un instrument qui aide à la prise de décision, qui contribue à réduire l'incertitude et qui donne une meilleure appréciation des risques à toute prise de décision, il mesure la performance afin de mieux évaluer le chemin parcouru et le chemin restant à parcourir pour accéder aux objectifs de la performance (fermandez, 2013).

- **Le budget base zéro (BBZ)**

D'après (selmer, 2019) « Le budget base zéro (BBZ) est une méthodologie utilisée dans les grandes entreprises pour rationaliser la préparation des budgets de frais généraux. Il permet de présenter des budgets sous forme de dépenses nécessaires à l'accomplissement de mission définies, et autorise les responsables à effectuer des choix sur ces budgets. »

Donc la technique du Budget Base Zéro est une méthode budgétaire qui a pour objectif de baser les décisions d'allocation de ressources sur ce qui crée de la valeur afin de diminuer les couts.

- **Le benchmarking**

(Boisselier & Vuibert, 2013) Définissaient « Le benchmarking de gestion, ou étalonnage concurrentiel consiste à mettre en place un système de comparaisons systématiques de la performance de l'entreprise, ou de certaines de ses fonctions, avec le monde extérieur. Cette méthode se pose en outil actif d'amélioration de la performance ». Donc le benchmarking est une méthode qui consiste à étudier et analyser les techniques de gestion ainsi que les modes d'organisation des autres entreprises ayant une activité sensiblement identique à celle qui réalise le benchmarking et qui sont plus performante pour qu'elle puisse s'auto-évaluer.

- **Le reporting**

D'après (Malo & Mathé, 2000) le reporting est « un ensemble de procédures, de circulation des informations assurant leur remontée régulière, et formalisée des filiales et, des unités de base vers les niveaux hiérarchiques supérieurs et, la direction générale », ce que signifie que le reporting est une présentation périodique des données de manière claire afin qu'elles puissent être analysées et exploitées.

- **La méthode ABC (Activity Based Coasting)**

C'est un outil qui analyse le coût de l'activité, il permet de modéliser la relation entre les ressources et les objets de coûts. Avant la mise en place de cette méthode il faut tout d'abord identifier les activités et répartir les différentes charges sur ces activités dans le but d'apprécier la performance de chaque activité, nous choisissons un inducteur qui constitue un indicateur de performance, et ce afin de mettre en relation les ressources et les activités. Cet inducteur, permet de regrouper les activités et déterminer le coût de revient de chacune (Gervais, 2009).

- **La méthode ABM (Activity Based Management)**

La méthode ABM est une méthode complémentaire de la méthode ABC, elle se définit selon (Béatrice & Grandguillot, 2020) comme suit : « une méthode de management de l'entreprise, qui doit permettre un pilotage stratégique, de l'organisation dans le but d'améliorer la performance, par des démarches de progrès continu ». Autrement dit c'est un outil de management qui aide à améliorer la performance de l'entreprise en focalisant sur la gestion des coûts.

- **La méthode EVA (Economic Value Added)**

La méthode EVA est une mesure de la valeur économique créée par l'entreprise, qui reflète le montant absolu de valeur créée ou détruite chaque année pour l'actionnaire afin qu'ils puissent constater que l'entreprise crée de la richesse ou pas.

- **La mesure de la rentabilité**

La rentabilité est un facteur essentiel pour assurer la pérennité et la survie de l'entreprise, ainsi que c'est un bon signe de performance. La mesure de la rentabilité d'après (Yekhlaf, 2012) « s'attache à déterminer, la marge dégagée par une entité, et qui fait l'objet d'un indicateur ultime du potentiel dont dispose une institution, pour réussir son management tout en défendant sa position sur le marché ».

Comme on a cité précédemment on peut distinguer entre la rentabilité économique et la rentabilité financière comme suit :

La rentabilité économique (ROA) : $\text{résultat net} / \text{actif économique}$.

La rentabilité financière (ROE) : $\text{résultat net} / \text{capitaux propres}$.

- **Les méthodes quantitatives**

Parmi les méthodes les plus efficaces pour mesurer la performance : les techniques mathématiques et statistiques par l'utilisation de la programmation linéaire en se basant sur la collecte et l'analyse des données, les trois principales méthodes sont :

- **L'analyse en composantes principales (ACP)**

Est l'une des méthodes d'analyse de données multi variées les plus utilisées, très utile lorsque l'on est en présence d'une somme importante de données quantitatives à traiter et à interpréter pour les transformer lorsque elle sont liées entre elles (variables corrélées) en variables non corrélées.

- **Classification Ascendante Hiérarchique (CAH)**

Est une technique statistique qui vise à partitionner automatiquement une population en différentes classes ou sous-groupes, selon un critère de ressemblance défini au préalable.

- **Data Envelopment Analysis (DEA)**

La méthode DEA permet d'évaluer la performance des organisations (qui transforment des ressources (inputs) en prestations (outputs)). Elle est adaptée tant aux entreprises du secteur privé qu'aux organisations du secteur public. Elle peut également être appliquée à des entités comme des villes, des régions, des pays, etc. La méthode DEA a été développée par (Charnes, Cooper, & L, 1978) , (Charnes, Cooper, & L, 1981) Pour évaluer l'efficacité d'un programme fédéral américain d'allocation de ressources aux écoles (Huguenin, 2013), après elle s'est généraliser dans les autres organisations publiques et dans le secteur privé.

Section 3 : les banques islamiques dans la zone MENA

Les pays de la zone Mena sont considérés comme des pays qui sont en voie de développement et qui sont conditionner par l'efficacité de leurs systèmes bancaires en générale, et des banques islamiques plus particulièrement vu leurs évolutions ces dernières années.

Donc nous allons présenter dans cette section la zone MENA et le système bancaire islamique dans cette zone :

1. Définition de la zone MENA

MENA est une abréviation pour la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, La région comprend environ 19 pays, selon le World Atlas. La zone MENA représente environ 6 % de la population mondiale, 60 % des réserves mondiales de pétrole et 45 % des réserves mondiales de gaz naturel. En raison de ses importantes réserves de pétrole et de gaz naturel, la région MENA est une source importante de stabilité économique mondiale (INVESTOPEDIA).

Le Moyen-Orient est un terme euro centrique inventé au cours du 19ème siècle, faisant référence à une zone transcontinentale entre l'Afrique du Nord (Egypte) et l'Asie du Sud-ouest. Au fil du temps, son utilisation s'est banalisée, tant chez les Européens que chez les non-Européens, mais l'ambiguïté quant aux pays que la région géographique inclut réellement reste un problème aujourd'hui. C'est pourquoi des organisations internationales telles que la Banque mondiale et l'UNICEF ont commencé à utiliser des termes plus spécifiques tels que MENA pour désigner la région qui s'étend horizontalement du Maroc à l'Iran. Cet acronyme est parfois analogue à l'expression "Grand Moyen-Orient", inventée par la deuxième administration Bush pour désigner la région du Moyen-Orient ainsi que d'autres pays à majorité musulmane comme l'Iran, la Turquie et le Pakistan. Toutefois, si le terme MENA inclut presque toujours l'Iran, il n'inclut généralement pas la Turquie, l'Afghanistan ou le Pakistan, il est défini de manière strictement géographique, plutôt que religieuse ou sociale. Les pays qui sont normalement inclus dans la région MENA sont : l'Algérie, Bahreïn, Égypte, Iran, Irak, Jordanie, Koweït, Liban, Libye, Maroc, Oman, Qatar, Arabie saoudite, Syrie, Tunisie, Émirats arabes unis, Palestine et Yémen, Le Soudan et la Turquie sont parfois inclus.

Figure 1: Présentation de la région MENA.

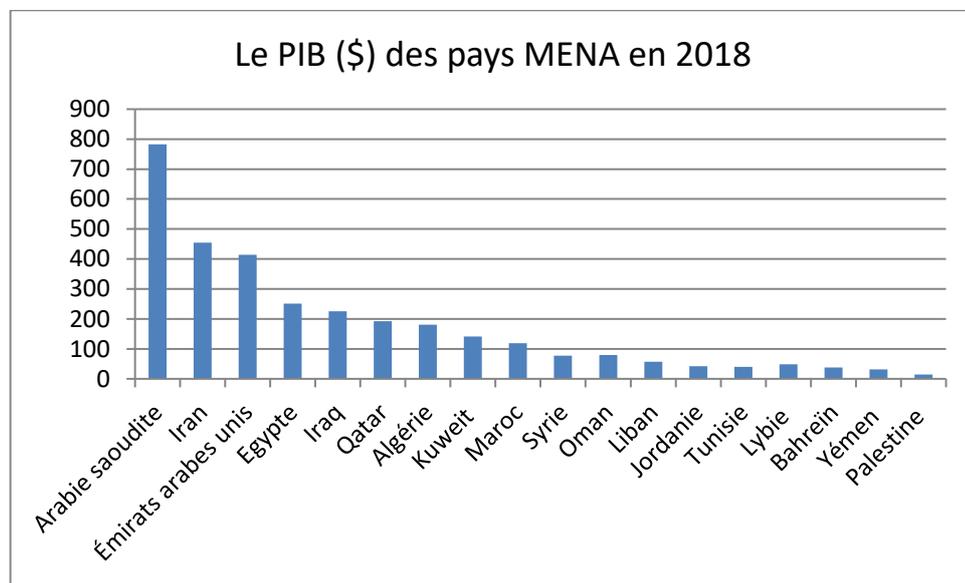


Source : (MENARA Project)

Le produit intérieur brut de la région MENA s'élève à environ 3,3 trillions de dollars par an, soit environ 4,5 % du PIB mondial. Bien qu'elle ne représente qu'un faible pourcentage du PIB mondial, la région a également une population relativement faible. La grande majorité des habitants de la région MENA vivent dans des pays à revenu intermédiaire.

Nous présentons ci-dessous le PIB nominal des pays de la région MENA :

Figure 2: Classement du PIB en dollars des pays de la zone MENA en 2018.



Source : <https://istizada.com/mena-region/> consulté le 05/05/2021 à 03:01

Selon (Dadush, 2019) la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (MENA) présente des taux de chômage total des jeunes parmi les taux les plus élevés au monde. Le chômage élevé des jeunes est particulièrement inquiétant car il peut avoir des effets durables sur l'employabilité tout au long de la vie et peut être à l'origine d'une instabilité politique, ainsi

Les pressions migratoires peuvent augmenter car ce sont généralement les jeunes qui émigrent.

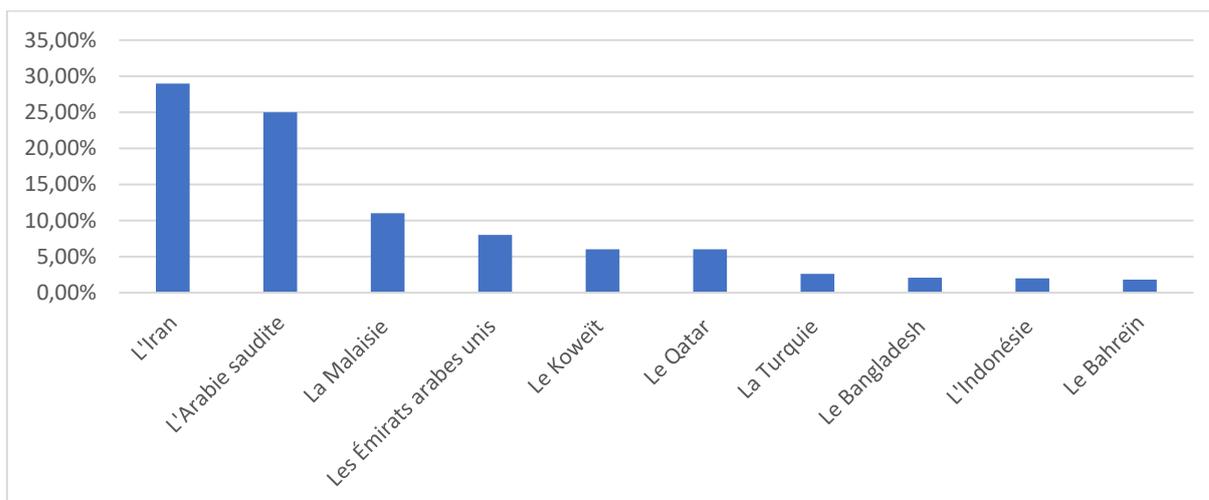
2. L'activité bancaire islamique dans la zone MENA

Depuis la dernière décennie, les banques islamiques jouent un rôle très intéressant dans le système financier des pays de la région MENA et s'exportent de plus en plus dans les pays occidentaux. Outre sa spécificité religieuse, le secteur bancaire islamique a montré sa solidité et sa capacité à résister à des moments de crises comme celle des subprimes. La faiblesse des systèmes bancaires conventionnels lors de cette crise financière résulte de la défaillance de leurs systèmes de gouvernance, ainsi que de leurs procédures de financement (Boulerne & Sahut, 2010). Beaucoup de banques, et pas uniquement des banques islamiques, déploient de nombreux efforts pour capturer des parts de marché sur les produits de la finance islamiques, ces changements ont eu des répercussions importantes sur le système bancaire dans la région MENA et ont accentué les pressions concurrentielles dans le secteur bancaire. Dans ce cadre, les facteurs de compétitivité des banques islamiques ont constitué la problématique de plusieurs études consacrées à analyser le fonctionnement des banques islamiques qui se partagent le marché avec les banques conventionnelles. (Mili, Ben Krir, & Frédéric, 2014)

En 1974, les ministres des finances de tous les pays islamiques ont tenu une convention sur la création de la Banque islamique de développement (BID). La BID est considérée comme la première banque islamique internationale créée, bien qu'en partie, par les membres de l'OCI. La banque a commencé à fonctionner en 1977 et, depuis, elle a joué un rôle essentiel dans le développement de l'économie mondiale (Alharbi, 2015).

Aujourd'hui la finance islamique est une industrie de 2 500 milliards de dollars répartie dans plus de 80 pays. Les données collectées par le département de recherche de l'Union des banques arabes montrent que dix pays seulement représentent près de 95 % des actifs conformes à la charia dans le monde. L'Iran est en tête avec 29 % du total mondial, suivi par l'Arabie saoudite (25 %), la Malaisie (11 %), les Émirats arabes unis (8 %), le Koweït (6 %), le Qatar (6 %), la Turquie (2,6 %), le Bangladesh (2,1 %), l'Indonésie (2 %) et Bahreïn (1,8 %).

Figure 3: Classement des pays par nombre d'actifs conforme à la charia'a.



Source : Elaborée par nos soins.

Le Conseil de coopération du Golfe (CCG) domine le monde de la finance islamique avec plus de 90 % des actifs conformes à la charia de la région MENA (voir tableau ci-dessous) (DOMAT, 2020) :

Tableau 2: Classement des banques islamiques dans la zone MENA par rapport à leurs actifs.

ISLAMIC BANKING IN 2020 BY COUNTRY		
COUNTRY	Number of islamic Banks	Assets (\$ Bil)
Saudi arabia	4	194.7
UAE	7	169.2
Kuwait	5	120.5
Qatar	5	113.3
Bahrain	10	57.8
Egypt	2	9.8
Jordan	2	9.6
Sudan	7	9.4
Oman	2	4.5
Algeria	2	3.4
Tunisia	1	1.4
Syria	2	-
Yemen	1	-

Source: (Unions of Arab Banks)

Les dix plus grandes banques islamiques de la région sont basées dans le CCG et représentaient près de 477 milliards de dollars d'actifs. Ces banques ont parfois des succursales à l'étranger : La Bank al Baraka de Bahreïn par exemple, possède des bureaux dans plus de 15 pays.

Jusqu'à récemment, les pays d'Afrique du Nord considéraient la finance islamique comme une ingérence malvenue des États du Golfe. Les banques et les produits financiers islamiques étaient proscrits ou strictement surveillés. Puis, en 2017, ces pays ont pris des mesures importantes pour stimuler la "finance participative", comme ils l'appellent. La Banque centrale du Maroc a autorisé cinq banques islamiques à commencer à opérer dans le royaume. Le pays a également émis sa première obligation islamique ou sukuk en 2018. En Algérie et en Tunisie, où des banques islamiques existaient déjà, les gouvernements poussent les banques conventionnelles à développer et à commercialiser des produits conformes à la charia. (DOMAT, 2020).

Tableau 3: Classement des 10 grandes banques islamiques dans la zone MENA par rapport à leurs actifs.

10 LARGEST ARAB ISLAMIC BANKS IN MENA 2020		
Bank	Country	Assets
Al radjhi	Saudi arabia	111,382
Dubai islamic bank	UAE	80,326
Kuwait finance house	Kuwait	66,870
Qatar islamic bank	Qatar	45,550
Al-lanma bank	Saudi arabia	35,157
Abu dhabi islamic bank	UAE	33,901
Al baraka banking groupe	bahrain	26,127
Bank al-jazira	Saudi arabia	24,498
Bank al bilad	Saudi arabia	23,686
Total assets	-	477,535

Source: (Union Of Arab Banks)

Conclusion

A travers ce chapitre, nous avons pu voir que les banques islamiques dans la zone MENA jouent un rôle très important dans le fonctionnement du système bancaire et le financement de l'économie sans toucher les principes religieux de certaines populations et surtout des musulmans grâce aux produits de financement qu'elles offrent.

Nous avons également vu le degré d'importance et la définition de la notion de performance et quelques notions voisines telle que l'efficacité, l'efficience, la productivité, la rentabilité, la profitabilité, ainsi que les composantes de la performance, le caractère multidimensionnel de la performance et les outils de mesure de cette dernière pour qu'on puisse par la suite traiter ce sujet.

Pour mieux expliciter la notion de la performance bancaire, nous allons voir dans le deuxième chapitre, des explications détaillées des différents indicateurs pour évaluer et mesurer la performance des banques islamiques.

Chapitre 2 :
Exposé des indicateurs de la performance
des banques islamiques

Introduction

L'environnement bancaire est devenu instable et très exposé au risque qui est le facteur commun de toutes les activités bancaires, c'est pourquoi les banques doivent apprendre à gérer ces risques pour assurer leurs continuités d'un côté et pour renforcer leurs performances de l'autre côté.

En effet, la performance a toujours été suscité l'intérêt des chercheurs et des banquiers grâce au rôle important qu'elle joue dans la stabilité des systèmes financiers des pays en particulier et de l'économie mondiale en général.

La performance des banques se mesure généralement par la rentabilité des actifs (ROA), la rentabilité des capitaux propres (ROE) et en fonction de déterminants internes et externes. Les déterminants internes sont aussi parfois appelés déterminants microéconomiques, tandis que les déterminants externes sont des variables qui reflètent l'environnement économique et légal dans lequel la banque opère.

Ce chapitre intitulé « Exposé des indicateurs de la performance des banques islamiques » est consacré à présenter les déterminants microéconomiques et macroéconomiques qui influencent la performance des banques, ainsi que quelques études empiriques qui s'articulent autour de ce sujet.

Ce chapitre sera donc divisé sur trois sections :

Section 1 : Les déterminants internes de la performance des banques.

Section 2 : Les déterminants externes de la performance des banques.

Section 3 : Revue de littérature sur l'analyse de la performance bancaire.

Section 1 : les déterminants internes de la performance des banques islamiques

Nous allons voir dans cette section les déterminants internes qui évaluent la performance des banques.

Selon la plupart des chercheurs les déterminants internes ou bien les déterminants microéconomiques sont ceux qui comprennent à la fois les indicateurs des états financiers dérivés du bilan et du compte de résultat dans les rapports annuels publiés, ainsi que d'autres indicateurs internes, qui n'ont pas de relation directe avec les états financiers des banques.

1. La rentabilité

La rentabilité d'un établissement de crédit représente son aptitude à dégager de son exploitation des gains suffisants pour être performant, après déduction des coûts nécessaires à cette exploitation pour poursuivre durablement son activité. La rentabilité bancaire est issue du processus de transformation au sens large (sur les contreparties, les devises, les échéances) mis en œuvre par les établissements de crédits dans le cadre de leur fonction d'intermédiation. L'activité de transformation est à l'origine de risques (de contrepartie, de liquidité, ...) dont la gestion est optimisée en vue d'obtenir un maximum de gain pour un minimum de perte potentielles, la prise de risque donc est indissociable de la notion de la rentabilité bancaire (nouy, 1993).

Les ratios de rentabilité mesurent l'efficacité de la gestion. Ces ratios utilisent l'analyse des marges et montrent le rendement des actifs, des dépôts, des investissements et des capitaux propres. Les ratios de rentabilité les plus élevés sont des indicateurs d'une meilleure performance (Sanaullah & Atiqa, 2011).

(Ben Khediri, Charfeddine, & youssef, 2015) Ont utilisé deux ratios de rentabilité pour évaluer la performance des banques islamiques et des banques conventionnelles en CCG, ces deux ratios sont le ROA et le ROE qu'on va les utiliser aussi pour mesurer la performance des banques islamiques dans la région MENA:

ROA : il est utilisé pour montrer la capacité de la banque à générer des bénéfices à partir de ses actifs.

- $ROA = \text{Bénéfice net} / \text{Total Actif}$.

ROE : ce ratio permet d'évaluer le rendement des fonds investis par les actionnaires dans la banque.

- $ROE = \text{Bénéfice net} / \text{capitaux propres}$.

2. La taille

La relation entre la taille et la performance des banques constitue un sujet très important qui a été discuté entre les chercheurs. La plupart des études empiriques qui ont été réalisées sur la relation entre la taille et la performance bancaire adoptent le logarithme du total actif comme mesure de la taille de la banque.

Les résultats obtenus sont différents car les études faites sur ce sujet sont multiples et sont appliquées dans des périodes et des pays différents, ces résultats peuvent être divisés sur trois groupes : le premier groupe représente ceux qui considèrent que la taille a un impact positif sur la performance des banques comme (Beck, Demirguc-Kunt, & Maksimovic, 2006) en justifiant cet impact positif par la présence des économies d'échelle ; autrement dit plus la taille est importante plus les coûts seront diminués.

Selon (Al-Kayed, Tarek, Zain, & Duasa, 2014), (Daoud & Kammoun, 2017) Les grandes banques islamiques devraient bénéficier d'une rentabilité plus élevée en raison du meilleur accès aux sources de financement moins cher.

Le deuxième groupe regroupe ceux qui pensent que la taille a un impact négatif comme (A.Kasman, 2010) qui a trouvé un impact statistiquement significatif et négatif de la taille sur la marge nette et sur les intérêts (Net interest margin) en regardant un panel de 431 institutions bancaires dans 39 pays, (Jonghe, 2010) qui a conclu que les petites banques sont capables de résister à des conditions économiques difficiles, ainsi que (J.Stiroh & J.Stiroh, 2006) qui ont souligné que plus la banque est grande, plus qu'elle est difficile à gérer.

Enfin (Goddard, Hoy, & Hoy, 2004), (Micco, Panizza, & Yañez, 2007) (Athanasoglou & al, 2008) et (Duasa, 2014) qui voyaient que la taille est un déterminant non significatif et qui n'a aucune influence sur la performance bancaire.

3. La liquidité

La liquidité est l'un des déterminants les plus importants pour mesurer la performance bancaire, Parfois cette notion est difficile à déterminer « il est plus facile d'identifier la liquidité que de la définir précisément » (Crockett, 2008).

Certains auteurs ont trouvé une relation positive entre la liquidité et la performance bancaire, d'autres une relation négative, d'autres encore les deux résultats et quelques-uns n'ont trouvé aucune relation. Le débat est toujours d'actualité.

Selon (ogien, 2016) « la liquidité bancaire se définit comme la somme des billets et de la monnaie centrale détenus par les établissements de crédit », d'autre part selon les documents établis par le comité de bale « la liquidité des banques sera considérée comme la capacité à financer les actifs de la banque et à rembourser les engagements pris au moment où ces financements et ces remboursements apparaissent » (DEMEY, FRACHOT, & RIBOULET, 2003).

La gestion des liquidités dans les banques est une tâche importante en raison de la pression concurrentielle. Une bonne gestion des liquidités peut être utilisée pour couvrir le risque de liquidité et garantir un pourcentage de rendement des fonds investis (Alemu, 2015), du coup les banques sont obligées de disposer d'un certain niveau de liquidité pour qu'elles puissent faire face à leurs obligations et aux événements imprévus, c'est pourquoi il existe plusieurs ratios qui permettent de mesurer la capacité de ces banques à faire face à leurs obligations à court terme.

- Le ratio de liquidité générale (current ratio)= actifs à court terme / passif à court terme ;
- Le ratio prêt / dépôt (LDR)= prêt / dépôt ;
- Le ratio des prêts sur le total Actif (PRA) : Prêts nets/actif total.

Selon (Demirgüç-Kunt, Asli, & Huizinga, 1997) et (Daoud & Kammoun, 2017) il existe une relation positive entre le ratio des prêts bancaires au total des actifs (PRA) et la rentabilité en utilisant une base de données internationale. Cependant, étant donné que la plupart des prêts des banques islamiques sont de la forme de partage des profits et pertes la relation entre prêt et performance dépend de l'évolution attendue de l'économie. Au cours d'une économie forte, seul un faible pourcentage des prêts PPP (de partage perte et profit) sera en défaut, et le bénéfice de la banque va augmenter. D'autre part, la banque pourrait être gravement endommagée au cours d'une faiblesse de l'économie, parce que plusieurs emprunteurs sont susceptibles de faire défaut sur leurs prêts. Donc, les banques islamiques devraient tirer parti des conditions économiques favorables et se protéger dans des conditions difficiles. (Hassan & Bashir, 2003) Ont montré que les prêts bancaires devraient être la principale source de revenus des banques islamiques.

4. L'adéquation du capital

L'objectif de la norme de l'Accord de Bâle (qui a été initialement publiée en 2004) est d'utiliser le "concept des trois piliers" :

- (i) exigence de capital minimum ;

- (ii) surveillance prudentielle ;
- (iii) la discipline de marché :est de créer une norme internationale que les régulateurs bancaires peuvent utiliser lorsqu'ils créent des réglementations sur le montant des fonds propres que les banques doivent mettre de côté pour se prémunir contre les risques financiers et opérationnels auxquels elles sont confrontées (Basle Capital Accord , 1988).

Une banque qui a suffisamment les capitaux et qui est financée seulement par ces capitaux propres peut prendre des risques plus élevés car elle est moins risquée que celle qui est financée par des dettes et des emprunts.

Les ratios de capital indiquent la santé de l'institution financière à résister aux pertes, Ces ratios permettent d'identifier les problèmes bancaires déjà existants. Les évolutions défavorables de ces ratios peuvent accroître l'exposition au risque et les problèmes d'adéquation des fonds propres (sanaullah & Atiqa, 2011).

- Le ratio capitaux propres / passifs= capitaux propres moyens / passifs moyens ;
- Le ratio capital, risque, actif= capital total / Actifs pondérés par le risque ;
- Le ratio des capitaux propres par rapport aux passifs = total des fonds propres/total des passifs.

Des études antérieures sur les déterminants de la rentabilité des banques aux Etats-Unis ont trouvé une relation positive et statistiquement significative entre le ratio de capital et la rentabilité (Bourke p. , 1989). Des études empiriques récentes ont montré qu'un niveau élevé de capital est associée à une bonne adéquation des fonds propres des banques islamiques et indiquerait une faible possibilité qu'une banque serait en difficulté. En outre, il augmente la confiance de la communauté et de la rentabilité des banques islamiques (Prastiyaningtyas, 2010).

5. Le risque du crédit et la solvabilité

La sélection adverse et l'aléa moral mettent en évidence Le risque de crédit qui est le risque de perte auquel la banque est exposée en cas de défaillance ou détérioration du débiteur.

La défaillance du débiteur à échéance engendre un risque de défaut défini comme le risque que le capital ou/et les intérêts ne soient que partiellement ou pas du tout remboursés.

La détérioration de la situation du débiteur engendre un risque de diminution de la valeur de marché de la créance suite à une augmentation du spread (prime de risque) de crédit due principalement à l'accroissement de la probabilité de sa défaillance ultérieure.

Selon (Godlewski.C.J, 2003) « le risque de crédit peut être défini comme une non performance de la contrepartie engendrant une perte probable au niveau de la banque ».

Les ratios de solvabilité sont des indicateurs de la santé financière de la banque qui donnent une image de la capacité de cette dernière à générer des flux de trésorerie et à payer ses obligations financières à long terme. Selon (Abdus & M, 2000) Une banque est solvable lorsque la valeur totale de son actif est supérieure à son passif si non la banque est insolvable et risquée.

Les ratios de risque et de non solvabilité sont :

- Le ratio des prêts non performants sur le total des prêts (NPL)= les crédits non performants / Total actif ;
- Le ratio d'endettement (DER)= total des dettes / les capitaux propres ;
- Le ratio de la dette par rapport au total de l'actif (DTAR) = total dette/total actif ;
- Le ratio de prêt par rapport au dépôt (LDR) = total des prêts/total des dépôts.

Un ratio NPL élevé signifie qu'une banque fait face à un risque de crédit plus élevé, ce qui affecte sa performance (hoong, Thim, & Kyzy, 2012). Selon (Daoud & Kammoun, 2017) le ratio des prêts non performants (NPL) affecte négativement la performance des banques islamiques.

6. L'efficacité opérationnelle

L'efficacité opérationnelle ou bien l'excellence opérationnelle consiste à regrouper la meilleure combinaison des personnes, des équipes, des technologies et des processus pour avoir le meilleur rendement possible et améliorer la performance.

Les ratios opérationnels montrent l'efficacité d'une entreprise dans ses opérations et dans l'utilisation de ses actifs.

Les ratios utilisés pour mesurer la performance sont :

- Ratio de la marge d'intérêt nette (NIM)= Marge nette et revenus d'intérêts/actif moyen ;
- Ratio des dépenses de personnel (DEPA)= dépenses de personnel/ total actif.

D'après les études empiriques (Muda, Shaharuddin, & Embaya, 2013), (Hassan & Bashir, 2003) et (Al-Kayed, Zain, & Duasa, 2014) le (DEPA) est inclus pour capturer l'effet des coûts de fonctionnement à travers le système bancaire, car elle reflète l'emploi et le montant total des salaires et traitements. Il est également prévu que les banques efficaces devraient fonctionner à moindre coût.

(Daoud & Kammoun, 2017) Pensent que les dépenses de personnel ont un impact négatif sur les bénéfices des banques islamiques.

7. Les économies d'échelle

L'expression d'économies d'échelle a été née avec l'économie industrielle, désigne les situations dans lesquelles une augmentation de production engendre une diminution du coût unitaire moyen d'un produit ou d'un service.

L'étude de (Forestieri, 1983) fait le point sur la présence d'économies d'échelle dans le secteur financier en passant en revue 73 publications significatives.

La littérature globale montre que les grandes banques ne suivent pas le concept d'économie d'échelle. (Short.K, 1979) Testa l'implication de cette variable dans la rentabilité mais ne trouva pas de résultats significatifs.

8. Les ratios de déploiement

Les ratios de déploiement sont utilisés pour évaluer l'efficacité de la banque dans l'allocation de ses ressources.

- Investissement par rapport au Fonds propres et dépôts = $\frac{\text{Investissement total}}{\text{Fonds propres totaux} + \text{Dépôts totaux}}$;
- Investissement par rapport au Passif = $\frac{\text{Investissement total}}{\text{Passif total}}$.

9. La part de marché

La part de marché d'une banque est un inducteur clé pour mesurer sa performance et connaître sa position par rapports aux autres. La part de marché désigne le rapport entre les produits ou les services fournis par la banque et le total des mêmes produits ou services fournis par l'ensemble des autres banques sur le marché.

D'après (Liu & Wilson, 2010), il existe une relation négative entre le part de marché et la performance bancaire. Ils ont expliqué ces résultats par le fait que les banques qui ont une faible part de marché cherchent à grandir et à gagner des parts de marché en octroyant des crédits à des personnes fortement risquées à qui les grandes banques refusent d'octroyer des

crédits. Ces crédits étant plus risqués, elles vont les assortir des gains plus élevés, ce qui va augmenter leurs NIM et leurs performances.

10. L'âge de la banque

L'âge de la banque est considéré comme un déterminant principal pour la mesure de la performance bancaire, plus la banque est ancienne plus elle est performante vue son expérience et ces compétences qui vont lui permettre d'assurer sa pérennité, d'être compétitive et de savoir mieux résister aux moments de crise.

11. Le contrôle

L'examen de l'impact de la structure de propriété sur la performance a fait l'objet d'un débat fort important et continu dans la littérature en Finance d'entreprise. Le débat remonte à la thèse de (Berle & Means, 1932) qui suggère qu'une relation inverse devrait être observée entre une propriété dispersée et la performance des entreprises. Par conséquent, il est habituellement admis, depuis les travaux de (Jensen & Meckling, 1976), que la séparation de la propriété et du contrôle crée un problème d'agence qui se traduit par conflits entre actionnaires et dirigeants.

Selon la théorie de l'agence, lorsque la propriété est largement dispersée, il y a risque que les dirigeants prennent des décisions pour satisfaire leurs propres intérêts au détriment des Intérêts des propriétaires. (Fama & Jensen, 1983) abordent les problèmes d'agence en arguant qu'une source majeure de coûts pour les actionnaires est la séparation de la propriété et du contrôle dans les sociétés modernes (Cherbi & Bahoussa, 2020).

Les travaux de plusieurs auteurs ont montré que les banques privées sont plus performantes que les banques publiques. (Barth, Caprio, & Levine, 2004), (Iannotta, Nocera, & Sironi, 2007) et (Millon Cornett, Guo, Khaksari, & Tehranian, 2010) montrent que les banques publiques :

- Accordent des prêts plus risqués, ce qui signifie un risque de crédit supérieur et une piètre qualité des actifs ;
- Connaissent des ratios de solvabilité pires que ceux des banques privées ;
- Ont un ratio de « core capital » plus faible.

Selon (Millon Cornett, Guo, Khaksari, & Tehranian, 2010) la différence de performance entre les banques privées et les banques publiques est encore plus marquée dans les pays où le pouvoir s'implique fortement dans le système bancaire et où la corruption politique existe.

Section 2 : les déterminants externes de la performance des banques islamiques

Les déterminants externes qui évaluent la performance des banques ont l'objectif de décrire l'environnement macro-économique qui n'est pas sous le contrôle direct de la gestion mais sous celui d'autres banques.

Dans cette section nous allons voir quelques-uns de ces facteurs.

1. La Croissance économique (PIB)

La croissance de l'activité économique est mesurée par le PIB qui est un indicateur économique qui permet de mesurer la production économique intérieure réalisée par un pays. Ce dernier a pour objet de quantifier la production de richesse réalisée sur un Etat sur une période donnée, généralement un an ou un trimestre, grâce aux agents économiques résidant dans le pays concerné.

La variation du PIB d'une année sur l'autre permet de mesurer le taux de croissance économique d'un pays (PIB : définition simple du produit intérieur brut, calcul et traduction, 2019).

Selon les résultats trouvés par les chercheurs sur ce sujet l'impact de la croissance économique sur la performance bancaire est constaté et parfois non significatif.

(R. Barth, E. Nolle, & Rice, 1997) ont trouvé que l'évolution annuelle du produit intérieur brut a un impact positif sur la rentabilité des fonds propres car un accroissement de l'activité économique, entraîne une hausse des investissements et de la consommation, d'où une hausse du crédit, donc une hausse de la performance bancaire., (Huizinga & Demirguc-Kunt, 1999) ont observé un impact non significatif, alors que (T.Mickel & al, 2003) ont trouvé que la marge d'intermédiation des banques est affectée par le type de choc sur l'activité réelle et que le sens de la relation entre la demande de crédit et l'activité conjoncturelle dépend de l'écart entre l'investissement et la capacité de financement qui peut tout aussi bien augmenter ou diminuer avec l'activité conjoncturelle.

2. L'inflation

L'inflation est un phénomène économique qui se traduit par une hausse générale et durable des prix des biens et des services et une baisse du pouvoir d'achat de la monnaie dû à un déséquilibre entre l'offre et la demande globale des produits et service disponibles sur le marché, et qui se mesure par l'indice prix à la consommation.

Plusieurs travaux ont été réalisés pour identifier la relation entre la performance bancaire et l'inflation car elle affecte le secteur bancaire à travers son influence sur le marché de crédit bancaire, et les résultats obtenus sont contradictoires :

(Revell, 1979) Fut le premier auteur à étudier la relation entre la performance bancaire et l'inflation. Il a démontré que l'impact de l'inflation sur la rentabilité est lié essentiellement au taux de croissance des dépenses opérationnelles.

(Perry, 1992) A introduit le concept de l'anticipation de l'inflation par les banques. D'après l'auteur, si l'inflation est anticipée par la banque d'une manière très précise, cette dernière peut ajuster ses taux au préalable. Ceci va augmenter la marge d'intérêts de la banque et par conséquent, sa performance sera améliorée. Par contre, si la banque n'anticipe pas l'inflation et qu'elle n'arrive pas à ajuster ses taux d'intérêts, ses coûts vont augmenter plus rapidement que ses revenus. Cela va inévitablement réduire la rentabilité de l'établissement de crédit.

(Abreu & Mendes, 2001) Affirment que la relation entre l'inflation et la performance bancaire dépend principalement de la vitesse d'ajustement des revenus de la banque en comparaison avec celle de ses coûts.

Plusieurs auteurs comme (Islam & Nishiyama, 2016), (Guru, Staunton, & Balashanmugam, 2002), (Pasiouras & Kosmidou, 2007) ont montré que l'inflation a un effet positif et significatif sur la performance bancaire. D'après ces auteurs, si l'inflation cause une augmentation des charges de la banque, ces charges sont souvent répercutées sur les emprunteurs en augmentant les taux sur les crédits ce qui va améliorer la marge d'intérêts et par conséquent la performance.

Dans le cas des banques islamiques (Bashir A. , 2003) rapporte que l'inflation peut affecter leurs performances de façon positive si les plus grandes parties des bénéfices des banques islamiques sont générés par des investissements directs et d'autres activités commerciales.

Cependant, certains auteurs affirment qu'il existe une relation négative entre l'inflation et la rentabilité bancaire comme (Ariyadasa, Chatura, Selvanathan, Siddique, & Selvanathan, 2016) (Noman, Md, Chowdhury, Kabir, & Pervin, 2015). D'après les recherches empiriques de (Afanasieff, Lhacer, & Nakane, 2002) et (Ben Naceur & Kandil, 2009) l'inflation augmente l'incertitude sur l'avenir ce qui va réduire la demande de crédit par les entreprises et les particuliers qui sont averses au risque. Cette récession de la demande va nuire à l'activité principale de la banque qui est l'octroi de crédits. De ce fait, les revenus de la banque vont baisser ainsi que sa performance.

3. La concentration du secteur bancaire

La concentration d'un marché caractérise l'état de la répartition des opérateurs et de leur influence sur un marché donné. Elle s'apprécie principalement en fonction du nombre d'opérateurs présents, de leur dynamisme effectif respectif et de leurs parts individuelles détenues sur le total du marché.

Plusieurs travaux ont été réalisés pour déterminer l'impact de la concentration du secteur bancaire sur la performance bancaire, et il existe différentes interprétations à ce sujet.

Plusieurs chercheurs comme (Bourke P. , 1989), (Molyneux & Thornton, 1992), ont trouvé qu'il existe une relation positive entre la concentration et la performance des banques. D'après eux, un secteur concentré permet aux banques d'attirer plus de clients et leurs évite une forte concurrence, ce qui leurs assure l'amélioration de leurs marges d'intérêts et par conséquent leurs performances.

De l'autre côté, (Berger, 1995), (Demerguç-Kunt & Huizinga, 1999) (Mamatzakis & Remoundos, 2003) et (Staikouras & Wood, 2004), constatent qu'une concentration bancaire élevée nuit à la performance des banques. Cette idée est expliquée par le fait qu'un secteur concentré est caractérisé par des faibles taux sur les dépôts ainsi que des taux élevés sur les prêts. Par conséquent, les clients seront réticents à emprunter et à placer leurs argents auprès des banques, ce qui va réduire le nombre de leurs clients ainsi que leurs performances.

4. Le régime fiscal

La fiscalité est le moyen par lequel un gouvernement ou l'autorité fiscale impose ou prélève une taxe sur ses citoyens et ses entités commerciales. De l'impôt sur le revenu à la taxe sur les produits et services, la fiscalité s'applique à tous les niveaux.

Le régime fiscal à un impact sur la performance bancaire et malgré ça y'en a pas beaucoup d'études empirique sur ce sujet.

(Demerguç-Kunt & Huizinga, 1999) Ont constaté que le régime fiscal à un impact négatif sur la performance bancaire, vu que l'impôt étant déduit du résultat cela affecte automatiquement le ROA et le ROE.

Par contre (Albertazzi & Gambacorta, 2009) ont trouvé que l'impact de l'imposition sur la performance bancaire est très faible.

(Bashir A. H., 2003) A examiné les déterminants de la performance des banques islamiques dans huit pays du Moyen-Orient, pour la période allant de 1993 à 1998. Il a utilisé un certain

nombre de facteurs internes et externes pour prédire la rentabilité. Ses résultats révèlent des preuves que la fiscalité a un impact négatif sur la rentabilité des banques.

5. Le taux de chômage

Le chômage est la situation d'une personne qui souhaitant travailler et ayant la capacité de le faire (âge notamment), et qui se trouve sans emploi malgré ses recherches.

Le taux de chômage représente le pourcentage des chômeurs du total de la population active, c'est-à-dire le nombre de personnes en âge de travail qui n'occupent pas un emploi.

Le taux de chômage est une statistique économique qui présente la situation économique d'un pays. Il est donc considéré comme un indicateur de l'efficience et de l'efficacité d'une économie à absorber sa main-d'œuvre et de la performance du marché du travail.

Plusieurs chercheurs ont travaillé sur ce déterminant pour savoir son impact sur la performance bancaire, la plupart de ces chercheurs ont obtenu des résultats qui montrent que le taux de chômage a un impact négatif sur la performance bancaire.

Parmi ces chercheurs (Ifeacho & Ngalawa, 2014), (Bolt, Haan, Hoerberichts, & Oordt, 2012) qui ont traduit ces résultats par le fait que l'augmentation du taux de chômage est en général accompagnée d'une récession économique et consécutivement, une augmentation de la probabilité de défaut des emprunteurs des banques. Donc, ces événements accentuent le risque de crédit auquel les banques sont exposées et ont tendance à réduire la qualité des actifs ainsi que la performance bancaire.

6. La taille du secteur bancaire

L'impact de la taille du secteur bancaire sur la performance des banques, est un déterminant très peu étudié dans la littérature malgré son importance.

Selon (Demirgüç-Kunt & Huizinga, 1999) Il existe une relation négative entre la taille du secteur bancaire et la performance des banques en expliquant ça par le fait que plus le marché bancaire est grand plus le nombre d'acteurs est important et plus la concurrence est très importante ce qui va réduire progressivement la performance de chacun des acteurs.

7. Le choix du pays

Le pays dans lequel la banque est active détermine sa performance, car les performances sont très hétérogènes entre les banques situées dans des pays différents.

Les études de (La Porta, López-de-Silanes, & Shleifer, 1997), (Stulz & Williamson, 2003) et (Beck, Demirgüç-Kunt, & Levine, 2003) apportent ainsi des éléments de preuve suggérant que les systèmes juridiques, les règles comptables, les cultures et les religions expliquent les différences transfrontalières de croissance économique et de développement des entreprises.

Dans leur analyse des banques en Europe sur la période 1993-2001, (Barros, Ferreira, & Williams, 2007) aboutissent aux mêmes conclusions. Ils apportent en outre un élément nouveau : si des différences de performance existent entre tel et tel pays sur telle période, il ne faut pas pour autant en déduire que le choix d'un pays apporte en soi un avantage en termes de performance sur ses concurrents.

8. Le marché boursier

La Bourse est constituée de deux compartiments : le marché primaire et le marché secondaire. Le marché primaire est celui qui accueille les nouvelles émissions de titres lors de l'introduction en bourse d'une entreprise. Le marché secondaire (marché d'occasion) est le lieu où s'échangent les actions déjà détenues par d'autres investisseurs.

L'impact du niveau de développement du marché boursier sur la performance bancaire été étudié par plusieurs chercheurs, (BenNaceur & MohammedOmran, 2010) ont montré que les banques qui agissent dans des pays où le marché boursier est bien développé ont une meilleure performance que les banques qui opèrent dans des pays où le marché boursier est peu développé. D'autres auteurs comme (Rouabah, 2006) ont affirmé que l'émergence des marchés de capitaux améliore la rentabilité bancaire et renforce l'activité des banques surtout dans les pays en développement. Cependant, d'autres recherches ont montré qu'il existe une relation négative entre le développement du marché boursier et la rentabilité bancaire. Ce résultat est expliqué par le fait que le développement et l'élargissement du marché des capitaux peut nuire et limiter les transactions bancaires et par conséquent réduire le profit des banques et leurs performances (Naceur, 2003).

Section 3 : Revue de littérature sur l'analyse de la performance bancaire islamique

Nous allons voir dans cette section les recherches qui ont mis l'accent sur les déterminants de la performance bancaire pour les banques islamiques ainsi que les banques conventionnelles :

1. Hayat Dami et Abdelfatteh Bouri : Les déterminants internes qui évaluent la performance des banques islamiques : Zone MENA

Le but de cette recherche était d'étudier les déterminants internes qui évaluent la performance de 22 banques islamiques cotées en bourse de la zone MENA en utilisant une analyse des indicateurs financiers tels que la rentabilité, la liquidité, la solvabilité et le risque de crédit, l'adéquation du capital, l'efficacité opérationnelle et l'efficacité d'allocation des ressources. Ils ont utilisé un modèle MCO avec une régression linéaire multiple comprenant d'une variable dépendante (ROA ou ROE) et de nombreuses variables indépendantes selon les données de panel. Les résultats empiriques indiquent que la liquidité, l'adéquation du capital, l'efficacité opérationnelle et l'efficacité d'allocation des ressources sont des déterminants significatifs. Par contre, les indicateurs de risque du crédit et la solvabilité ne sont pas significatifs.

2. S. Abdu et M.K. Hassan: the performance of Malaysian islamic bank during 1984-1997: an exploratory study (1997)

L'étude évalue la performance inter temporelle et interbancaire de la banque islamique (Bank Islam Malaysia Berhad (BIMB)) en matière de la rentabilité, la liquidité, le risque et la solvabilité ; et l'engagement communautaire pour la période 1984-1997. Les ratios financiers sont utilisés pour mesurer ces performances. Ils ont utilisés le test T et le test F pour déterminer leur signification. L'étude a révélé que BIMB est relativement plus liquide et moins risquée par rapport à un groupe de 8 banques conventionnelles.

L'analyse des données primaires a permis d'identifier les raisons pour lesquelles l'offre de prêts dans le cadre de la participation aux bénéfices et de la participation aux bénéfices des coentreprises n'est pas populaire en Malaisie. 40 à 70% des banquiers interrogés ont indiqué que le manque de connaissances des banquiers en matière de sélection, d'évaluation et de gestion de projets rentables est une cause importante.

3. A. Hassoun: Islamic bank's profitability in an interest rate cycle (2002)

Il a étudié la volatilité des banques islamiques en termes du rendement des capitaux propres (ROE) et le rendement des actifs (ROA) en le comparant avec les banques conventionnelles pour les pays du Conseil de coopération du Golfe. Il a utilisé le rendement sur les capitaux

propres comme une mesure de l'efficacité et le rendement sur les actifs comme une mesure de rentabilité. Ainsi, il a constaté que les banques islamiques sont plus rentables que les banques classiques avec la même structure du bilan. En outre, il a remarqué selon ses résultats empiriques que les banques islamiques ont une faiblesse en termes de liquidité, des risques de concentration et d'efficacité opérationnelle.

4. S.M. Moin : performance of islamic banking and conventional banking in Pakistan : a comparative study (2008)

L'objectif de cette étude était d'examiner et d'évaluer la performance de la première banque islamique du Pakistan, la Meezan Bank Limited (MBL), par rapport à celle d'un groupe de 5 banques conventionnelles pakistanaïses. L'étude évalue la performance de la banque islamique (MBL) en termes de rentabilité, de liquidité, de risque et d'efficacité pour la période 2003-2007. Des ratios financiers (12 au total) tels que le rendement de l'actif (ROA), le rendement des capitaux propres (ROE), le ratio prêt/dépôt (LDR), le ratio prêt/actif (LAR), le ratio dette/capitaux propres (DER), l'utilisation de l'actif et le ratio revenu/dépenses, sont utilisés pour évaluer les performances bancaires. Le test T et le test F sont utilisés pour déterminer l'importance de la différence de performance entre les deux groupes de banques. L'étude a montré que MBL est moins rentable, plus solvable (moins risquée), et aussi moins efficace par rapport à la moyenne des 5 banques conventionnelles. Cependant, il n'y a pas de différence significative en matière de liquidité entre les deux groupes de banques. Les raisons sont dues au fait que les banques conventionnelles au Pakistan ont une plus longue histoire et une plus grande expérience dans les affaires bancaires et occupent une position dominante dans le secteur financier avec sa grande part dans l'ensemble des actifs financiers du Pakistan, par rapport aux banques islamiques, qui au sens propre, n'ont commencé que quelques années en arrière.

5. A.K. Widagdo et S.R. Ika : the interest prohibition and financial performance of islamic banks : indonesian evidence (2008)

Au début de l'année 2004, le Majelis Ulama Indonesia (Conseil indonésien des oulémas) a publié une fatwa qui mentionnait clairement la proscription des intérêts. Dans la période qui a suivi la fatwa, les principaux indicateurs des banques islamiques ont indiqué une croissance significative. Ainsi, l'objectif de cette étude est de déterminer si la performance financière des banques islamiques avant et après la fatwa est différente. En outre, cette étude vise à examiner la performance financière comparative des banques islamiques et des banques conventionnelles dans la période avant et après la fatwa. Pour évaluer la performance des

banques, cette étude a utilisé divers ratios financiers classés par catégories : rentabilité, liquidité, risque et solvabilité, et efficacité. Pour déterminer la différence, cette étude a utilisé le test t. Le résultat de cette étude indique que, en général, la comparaison de la performance financière des banques islamiques dans la période avant et après la fatwa ne montre pas de différence statistique. De même, le résultat de l'analyse interbancaire indique également qu'il n'y a pas de différence majeure dans la performance entre les banques islamiques et les banques conventionnelles dans la période avant et après la fatwa.

6. Sanaullah Ansari et Atiqa Rahmen: Financial Performance of Islamic and Conventional Banks in Pakistan: A Comparative Study

Cette étude a été menée pour comparer la performance financière des banques islamiques et conventionnelles afin de faciliter la tâche des déposants, des dirigeants de la banque, des actionnaires, des investisseurs et des régulateurs en fournissant une image fidèle de la situation financière des banques islamiques et conventionnelles au Pakistan. Les ratios financiers ont été estimés des rapports annuels et des états financiers, à savoir les comptes de résultat et les bilans pour la période de 2006 à 2009. Dix-huit ratios financiers ont été estimés pour mesurer ces performances en termes de rentabilité, de liquidité, de risque et de solvabilité, d'adéquation des fonds propres, de déploiement et d'efficacité opérationnelle. Le test t de l'échantillon indépendant et l'ANOVA ont été utilisés pour déterminer la signification des différences moyennes de ces ratios entre et parmi les banques. L'étude a conclu que les banques islamiques s'avèrent plus liquides, moins risquées et plus efficaces sur le plan opérationnel que les banques conventionnelles.

7. A. Rima turk : competitive conditions in islamic and conventional banking : A global perspective (2010)

L'objectif de cette étude est d'analyser les conditions de concurrence qui prévalent sur les marchés bancaires mondiaux islamiques et conventionnels, ainsi que les éventuelles différences de rentabilité entre ces marchés, en utilisant un échantillon de banques dans 13 pays au cours de la période 2000-2006. Les résultats ont suggéré que les banques islamiques allouent une part plus importante de leurs actifs aux activités de financement par rapport aux banques conventionnelles et elles sont également mieux capitalisées. Différentes mesures calculées de la concurrence indiquent que la banque islamique est moins compétitive que la banque conventionnelle. Une analyse de deuxième étape montre que la rentabilité augmente de manière significative avec le pouvoir de marché, mais cela ne justifie pas des niveaux de rentabilité plus élevés pour les banques islamiques.

8. El Massah et O. Al-sayed: Banking sector performance: Islamic and conventional banks in the UAE (2015)

L'objectif de cette étude empirique est d'analyser et de comparer la performance des banques islamiques et conventionnelles aux Émirats arabes unis en utilisant l'analyse des ratios financiers, afin de déterminer laquelle des deux filières bancaires est plus performante que l'autre. Nous avons utilisé des données de panel pour les banques islamiques et conventionnelles dans les EAU au cours de la période (2008-2014), pour tester statistiquement la performance de 11 banques conventionnelles et 5 banques islamiques. Les ratios financiers sont estimés à partir des rapports annuels et des états financiers, afin de mesurer la performance représentée par la rentabilité, la liquidité, la solvabilité et le risque de crédit. Les résultats de l'étude indiquent la supériorité des banques conventionnelles sur les banques islamiques en matière de rentabilité, de gestion du risque de crédit et de solvabilité.

9. Imène Berguiga, Nadia zrelli, philippe Adair et Ali Abdallah: Risks specific and performance of Islamic banks in the MENA region: is there a premium or a penalty?

L'objectif de cette étude est d'étudier les effets des risques propres sur la performance d'un panel non cylindré de 53 banques islamiques dans 11 pays de la région MENA sur la période 2007-2014. En sélectionnant une série d'indicateurs pour quantifier les risques de crédit et de liquidité et en particulier, les risques propres relatifs aux contrats de participation et à la non-conformité avec la Chariaa. En premier lieu les chercheurs de cette étude ont réalisé une analyse en correspondances multiples sur l'année 2013. Ensuite ils ont élaboré un modèle de données de panel avec variables instrumentales afin d'étudier l'impact des divers risques sur la rentabilité des actifs et des fonds propres des banques islamiques. Quatre résultats ressortaient : la conformité à la Chariaa exerce un effet ambigu sur la performance ; la part non significative des contrats de participation dans l'actif suggère que la spécificité est un attribut mineur de ces banques. Aucune relation n'existe entre la conformité à la Chariaa et le risque spécifique aux contrats de participation. Les provisions pour risque constituent un moyen de couverture de l'ensemble des risques et non des seuls risques propres.

10. M.E. Fayed: comparative performance study of conventional and Islamic banking in Egypt (2013)

L'objectif de cette étude empirique est d'analyser et de comparer la performance des banques islamiques et celle des banques conventionnelle en Égypte et de déterminer laquelle de ces deux filières bancaires est la plus performante. Pour effectuer une analyse comparative appropriée, trois banques islamiques (Faisal Islamic Bank, ElBaraka Misr et National Bank

for Development) et six banques conventionnelles (National Bank of Egypt, Banque Misr, Bank of Alexandria, National Societe Generale Bank, Arab African International Bank, Commercial International Bank) ont été utilisés au cours de la période 2008-2010. Les ratios financiers ont été estimés à partir des rapports annuels et des états financiers. Sept ratios financiers ont été utilisés pour évaluer la rentabilité, la liquidité et le risque de crédit, et un modèle connu sous le nom de "Bank-o-meter" a été utilisé pour évaluer la solvabilité. Les résultats indiquaient la supériorité des banques conventionnelles sur les banques islamiques en matière de rentabilité, de liquidité, de gestion du risque de crédit et de solvabilité.

11. M. Hanif, M. Tariq, A. Tahir et W. Momeneen: comparative performance study of conventional and islamic banking in pakistan (2012)

L'objectif de cette étude empirique est d'analyser et de comparer la performance des banques islamiques et conventionnelles au Pakistan et de déterminer laquelle des deux filières bancaires est la plus performante. Pour cette étude, un échantillon de 22 banques conventionnelles et 5 banques islamiques a été sélectionné. Pour une compréhension approfondie et une comparaison solide, les indicateurs clés de performance ont été divisées en facteurs externes et internes à la banque. L'analyse des facteurs externes comprend l'étude du comportement et de la perception des clients vis-à-vis des banques islamiques et conventionnelles. L'analyse des facteurs internes comprend la mesure des différences de performance des banques islamiques et conventionnelles en termes de rentabilité, de liquidité, de risque de crédit et de solvabilité. Neuf ratios financiers ont été utilisés pour évaluer la rentabilité, la liquidité et le risque de crédit, et un modèle connu sous le nom de "Bank-o-meter" est utilisé pour évaluer la solvabilité. Les résultats suggèrent qu'en termes de rentabilité et de liquidité, la banque conventionnelle est en tête, tandis qu'en matière de gestion du risque de crédit et de maintien de la solvabilité, la banque islamique domine. Les facteurs de motivation des clients de la banque islamique sont l'emplacement et le respect de la charia, tandis que dans le cas de la banque conventionnelle, c'est la large gamme de produits et de services.

12. K. Siraj et P. Pillai: comparative study on performance of Islamic banks and conventional banks in GCC region (2012)

L'étude examine et compare les performances des banques conventionnelles et des banques islamiques opérant dans la région du CCG au cours de la période 2005-2010. L'étude examine la présence de la similitude dans la croissance des indicateurs de performance choisis des banques conventionnelles et des banques islamiques dans la région du CCG. L'étude a

sélectionnée six banques islamiques et six banques conventionnelles. Une étude comparative est entreprise sur la base d'indicateurs de performance tels que l'OER, le NPR, le ROA, le ROE, les dépenses d'exploitation, le profit, les actifs, le revenu d'exploitation, les dépôts et le total des fonds propres. Les inférences basées sur l'analyse ont révélé une meilleure performance des banques islamiques au cours de la période étudiée. Notre analyse a révélé que les banques islamiques sont plus financées par les fonds propres que les banques conventionnelles. L'ANOVA a montré la présence d'une relation significative dans le mouvement des indicateurs financiers sélectionnés. Les banques conventionnelles ont enregistré une croissance de leurs revenus au cours de la période, mais n'ont pas pu améliorer leurs rentabilités en raison de provisions plus élevées pour les pertes de crédit et les pertes de valeur. Les indicateurs de performance ont été affectés par les crises financières, comme le montrent les tendances à la récession depuis 2007.

13. A.F. Alkassim: the profitability of Islamic and conventional banking in the GCC countries: A comparative study (2005)

A examiné la performance des banques islamiques par rapport aux banques conventionnelles dans la région du Conseil de coopération du Golfe (CCG). Il a étudié si les caractéristiques internes peuvent expliquer la différence de rentabilité entre les banques islamiques et les banques conventionnelles dans cette région au cours de la période 1997–2004 selon la méthode du Moindre carré ordinaire (MCO). Les résultats indiquent que les banques classiques ont été moins rentables que les banques islamiques car les ratios du fond propre de celle-ci sont plus élevés. En outre, les résultats montrent que les dépôts des clients ont un impact plus négatif sur la rentabilité des banques islamiques que sur la rentabilité des banques classiques.

14. Essayed Elsiefy: Comparative analysis of Qatari Islamic banks performance versus conventional banks before, during and after the financial crisis (2013)

L'objectif de cette étude est de fournir une évaluation empirique de la performance des banques islamiques au Qatar par rapport à leurs homologues conventionnelles au cours de la période 2006-2010 en utilisant l'analyse des ratios financiers. Le chercheur tentait de répondre à deux grandes questions. Premièrement, les banques islamiques ont-elles été en mesure de maintenir des taux de croissance durables et de concurrencer efficacement les banques conventionnelles ? Deuxièmement, les banques islamiques ont-elles été affectées différemment des banques conventionnelles avant, pendant et après la crise financière de 2008?

Pour répondre à la première question, le document tente de mettre en évidence les tendances de croissance avant et après la crise financière de la rentabilité, du total des actifs, du crédit et des dépôts des deux groupes de banques. Pour répondre à la deuxième question, il a essayé d'examiner la performance globale des deux groupes de banques en utilisant 5 séries de ratios financiers mesurant des domaines de performance spécifiques liés à la rentabilité, la qualité des actifs, l'efficacité, la liquidité, le risque et la solvabilité.

15. M. Asma, et al.: Comparative performance analysis between conventional and islamic banks: Empirical evidence from OIC countries (2014)

Ont examiné la performance des banques islamiques par rapport aux banques classiques au cours de la crise financière dans 18 pays de l'organisation de la conférence islamique. C'est la première étude qui examine l'efficacité des banques islamiques par rapport aux banques conventionnelles en utilisant deux analyses d'efficacité : l'analyse d'enveloppement des données (DEA) et l'analyse stochastique exploratoire (SFA). Les résultats qui ont été basés sur DEA et SFA indiquent que les banques classiques sont plus efficaces que leurs homologues islamiques.

16. Z. Hajer: The impact of the international financial crisis on the performance of Islamic banks in MENA countries (2014)

Cette étude examine la performance des banques islamiques dans 10 pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord (MENA) sur la période 2005-2010. Méthodologie/Approche Il s'agit d'une analyse inter temporelle où l'on compare la rentabilité, la liquidité, le risque et la solvabilité, et l'efficacité de 43 banques islamiques avant et après la crise financière.

Les résultats montrent que la crise financière a eu un impact négatif sur la performance des banques islamiques. La rentabilité et la liquidité des banques islamiques des pays du Conseil de coopération du Golfe (CCG) ont considérablement diminué après la crise. Les banques islamiques des pays non membres du CCG étaient efficaces et plus rentables que celles des pays du CCG.

17. K. Ben khediri, L. Charfeddine et Ben youssef: islamic versus conventional banks in the GCC countries: A comparative study using classification technique (2015)

Ils ont utilisé des modèles de classification paramétriques et non paramétriques (analyse discriminante linéaire, régression logistique, arbre de classification et réseau neuronal) pour examiner si les ratios financiers peuvent être utilisés pour distinguer les banques islamiques des banques conventionnelles. Les résultats uni-variés montrent que les banques islamiques

sont, en moyenne, plus rentables, plus liquides, mieux capitalisées et présentent un risque de crédit plus faible que les banques conventionnelles. Ils ont trouvé également que les banques islamiques sont, en moyenne, moins impliquées dans les activités hors bilan et ont un levier d'exploitation plus important que leurs homologues conventionnelles. Les résultats des modèles de classification montrent que les deux types de banques peuvent être différenciés en termes de risque de crédit et d'insolvabilité, de levier opérationnel et d'activités hors bilan, mais pas en termes de rentabilité et de liquidité. Ils ont constaté aussi que la crise financière mondiale a un impact négatif sur la rentabilité des banques islamiques et conventionnelles, mais avec un décalage dans le temps. Enfin, les résultats montrent que la régression Logit a obtenu des précisions de classification légèrement supérieures aux autres modèles.

18. R. Hamidah et A. Mohd sharrizat: the profitability of islamic and conventional bank: Case study in Malaysia (2016)

Cette étude vise à analyser la rentabilité des banques islamiques et des banques conventionnelles en Malaisie. L'étude utilise la période de l'année 2006 à l'année 2011. En méthodologie, cette recherche utilise le modèle T-Test, la régression et la corrélation. En attendant, les données sont collectées à partir de la Bursa Malaysia et du site web des banques en Malaisie. Cette étude montre que les banques islamiques sont plus rentables que les banques conventionnelles, alors que le ratio prêt/actif total est plus élevé pour les banques islamiques que pour les banques conventionnelles. Sur la base du test de régression, pour les banques conventionnelles, le ROE influence la rentabilité de la banque conventionnelle et pour les banques islamiques, le ROA et le ROE sont des facteurs significatifs qui influencent la rentabilité. Sur la base du test de corrélation, le ROE influence la rentabilité de la banque conventionnelle et pour les banques islamiques, le ROA et le ROE ont une relation significative avec la variable indépendante qui est le rapport entre le total des fonds propres et le total des actifs.

19. T. Muhammad et A. Zainab: Efficiency analysis of islamic banks of pakistan (2016)

Ont analysé empiriquement l'efficacité des banques islamiques, les branches islamiques appartiennent aux banques conventionnelles et les banques conventionnelles au Pakistan. Ils ont utilisé dans leur étude l'analyse d'enveloppement des données pour mesurer et comparer l'efficacité des banques. Ainsi, Trois mesures de l'efficacité, telles que l'efficacité technique totale, l'efficacité technique pure et l'efficacité de l'échelle sont calculés pour atteindre notre objectif. Les résultats montrent que les banques islamiques sont moins efficaces en matière d'efficacité technique totale et d'efficacité technique pure que les banques conventionnelles.

Mais, les filiales islamiques qui appartiennent aux banques conventionnelles sont très efficaces que leurs homologues.

20. K.A. Mohammad : Measuring financial performance based CAMEL : A study on selected islamic banks in Bangladesh (2016)

a analysé la performance financière des trois banques islamiques du Bangladesh (Islami Bank Bangladesh Limited, Export Import Bank of Bangladesh Limited, Shahjalal Islami Bank Limited) sur une période de huit ans (2007–2014). Pour cette raison, l'approche de l'analyse de notation CAMEL a été menée et il s'avère que toutes les banques islamiques sélectionnées sont en position de force dans leur système de notation composite. Elles sont fondamentalement solides à tous égards, c'est-à-dire solides en termes d'adéquation du capital, de qualité des actifs, de qualité de la gestion, de capacité de gain et de conditions de liquidité.

21. A. Ameenullah, S.Saqib et A. Imtiaz: comparaison of islamic banks with conventional banks: Evidence from an emerging market (2016)

Cette étude a pour but d'évaluer et comparer la performance des banques conformes à la charia avec leurs homologues conventionnelles opérant au Pakistan. Les données de cinq banques entièrement islamiques et de quinze banques conventionnelles du Pakistan ont été utilisées pour cette étude. La période d'étude s'étend sur six ans, de 2008 à 2013. L'orientation de la banque, l'efficacité, la qualité des actifs et la stabilité sont les mesures utilisées pour comparer la performance des banques conformes à la charia et des banques conventionnelles. Les banques islamiques au Pakistan sont plus jeunes et de plus petite taille que les banques conventionnelles. Sur la base des ratios financiers des deux types de banques, ils ont constaté que le modèle économique des banques islamiques est inférieur à celui des banques conventionnelles. Les banques islamiques sont moins rentables que les banques conventionnelles. Cependant, les banques islamiques ont une qualité d'actifs supérieure avec une meilleure position de stabilité bancaire.

22. R. Abdul et J. Sana : Analyzing performance determinants : Conventional versus islamic banks in Pakistan (2016)

L'objectif de cette étude est d'examiner empiriquement les déterminants microéconomiques et macroéconomiques de la performance des banques islamiques et conventionnelles au Pakistan. Pour ce faire, ils ont d'abord construit l'indice de performance financière sur la base des ratios de CAMELS, puis ils ont appliqué l'indice calculé aux déterminants. Ils ont utilisé des données de panel annuelles non équilibrées couvrant la période 2006-2012. Les résultats

Chapitre 2 : Exposé des indicateurs de la performance des banques islamiques

de la régression montrent que l'efficacité opérationnelle, les réserves et les frais généraux sont des déterminants significatifs de la performance des banques conventionnelles, tandis que l'efficacité opérationnelle, les dépôts et la concentration du marché sont significatifs pour expliquer la performance des banques islamiques. Ils ont montré également que l'impact du PIB et du taux d'intérêt débiteur sur la performance est négatif pour les deux types de banques. Les gestionnaires de banques peuvent se concentrer sur le contrôle des frais généraux et des coûts d'exploitation pour améliorer la performance car, selon les résultats empiriques présentés dans l'étude, ces deux variables sont négativement liées au à l'indice de la performance financière. Les résultats suggèrent que des progrès dans les pratiques de gestion globale et les nouvelles normes en matière d'efficacité opérationnelle et de gestion des risques financiers sont essentiels pour améliorer la performance des banques.

Conclusion

A travers ce chapitre nous avons pu déduire que la performance est un indicateur très intéressant qui assure la santé bancaire et qui joue un rôle important dans la stabilité du système financier d'un pays en particulier et l'économie mondiale en général.

On a pu aussi connaître les déterminants internes tels que la taille, la liquidité, la rentabilité, le contrôle, l'adéquation du capital, l'âge de la banque et la part de marché ainsi que les déterminants externes comme la croissance du PIB, l'inflation, la concentration du marché, et le taux de chômage qui influencent la performance soit positivement ou bien négativement.

Dans la troisième section on a vu des études qui ont été faites sur ce sujet et qui sont arrivées à des résultats différents.

Chapitre 3 :
Evaluation de la performance des banques
islamiques de la zone MENA :
Etude empirique

Introduction

On a vu dans le deuxième chapitre les déterminants microéconomiques et macroéconomiques qui affectent la performance des banques islamiques, ensuite on s'est penché sur les études antérieures qui ont un lien avec ce sujet.

Dans ce chapitre nous allons présenter la méthode des données de panel ainsi que les étapes à suivre lors de son application, ensuite nous détermineront l'influence des variables explicatives extraites des études précédentes sur la performance des banques islamiques de la région MENA, à travers une modélisation économétrique.

Ce chapitre sera donc divisé sur (3) sections :

Section 1 : Présentation de l'échantillon et de la méthode d'analyse.

Section 2 : Analyse descriptive des variables retenues pour le modèle.

Section 3 : Résultats et tests d'hypothèses.

Section 1 : Présentation de l'échantillon et de la méthode d'analyse

Dans cette section nous allons présenter l'échantillon de cette étude ainsi que les sources des données utilisées. Ensuite nous exposerons la méthode statistique adoptée, pour expliquer les déterminants de performance des banques islamiques dans la région MENA.

1. Présentation de l'échantillon et collecte des données

Cette étude se réalisera sur un échantillon composé de (20) banques islamiques exerçant dans (10) pays de la zone MENA afin de déterminer quels sont les déterminants qui affectent leurs performances respectives, sur une période de (05) ans, allant de 2015 à 2018.

1.1. Présentation de l'échantillon

Les pays et les banques concernées par notre travail de recherche sont présentés dans le tableau qui suit (voir annexe N°01) :

Tableau 4: Les banques de l'échantillon.

Pays	Banques
Algérie	Banque Al baraka d'Algérie
	Al salam bank algeria
Tunisie	Al baraka
	Wifak bank
	Banque zitouna
Egypte	Al baraka
Arabie saoudite	Bank Albilad
	Bank aljazira
	Al Rajhi Bank
Emirats arabe unis	Sharjah islamic bank
	Dubai islamic bank
	Abu dhabi islamic bank
Koweït	Boubyan bank
	Kuwait finance house-bahrain
	Kuwait international bank
	Warba bank
Qatar	Qatar international islamic bank
Yémen	Tadhamon international islamic bank
Bahreïn	Al salam
Jordanie	Safwa islamic bank

Source : élaboré par nos soins.

1.2. La collecte des données

Pour collecter les données nécessaires des banques concernées par notre étude empirique, nous avons eu recours aux états financiers (bilan et TCR) pour la période allant de 2015 jusqu'à 2019 ce qui fait la taille de l'échantillon est de 100 observation-années.

Les données ont été collectées manuellement auprès du CNRC (Centre National du Registre du Commerce) par rapport aux banques algériennes et des sites web officiels des banques par rapport aux autres banques.

2. Méthode statistique appliquée

Les banques concernées par cette étude empirique ne contiennent pas les mêmes informations ainsi que ce travail est réalisé par des données à la fois individuelles et chronologiques c'est pourquoi nous avons opté pour la méthode de régression linéaire sur données de panel.

Dans ce qui suit nous définirons la méthode des données de panel ainsi que les étapes à suivre pour son application.

2.1. Notion de données de panel

En économétrie nous pouvons nous intéresser à des données temporelles ou à des données en coupe instantanée, les données de panel mélangent les deux dimensions : séries temporelles et données en coupe. Les données de panel (ou données longitudinales) sont représentatives d'une double dimension : individuelle et temporelle. Un panel équilibré (balanced panel) au même nombre d'observations pour tous les individus, un panel déséquilibré (unbalanced panel) est un panel où il manque des observations pour certains individus (Bourbonais, 2015).

2.2 Les méthodes et modèles d'estimation de données de panel

Les trois méthodes proposées sont (khedhiri, 2005):

a. L'estimation par moindres carrés ordinaire ou régression groupée

L'homogénéité des individus de l'échantillon et l'absence de tout effet individuel distinct sous-tendent cette méthode. En d'autres termes, les individus de l'échantillon travaillent dans le même secteur, ont de la même taille.

De plus, la méthode implique que tous les paramètres du modèle sont analogues pour l'ensemble de l'échantillon.

b. Le modèle à effet fixe

On suppose dans ce modèle qu'il existe une certaine hétérogénéité entre les individus de l'échantillon étudié. Les différences entre ces individus peuvent être comprises dans la constante du modèle, ce qui fait que chaque individu de coupes transversales a sa propre

constante sur la période étudiée. Ce modèle examine les effets individuels pour chaque individu de l'échantillon et suppose qu'ils ne changent pas dans le temps, il prend en compte tous les facteurs liés à la spécificité des unités et non pas aux périodes.

c. Le modèle à effets aléatoire

Selon (Bourbonnais, 2015) « Le modèle à effets aléatoires suppose que la relation entre la variable à expliquer et les variables explicatives ne soit plus fixe mais aléatoire, l'effet individuel n'est plus un paramètre fixe α_{0i} mais une variable aléatoire. ».

2.3 Spécification des données de panel

Afin de spécifier les données de panel, il est nécessaire d'effectuer trois tests :

a. Test de spécification du processus générateur de données

La première chose à rechercher lors de l'évaluation d'un échantillon de données de panel est la définition du processus de production des données, qu'il soit homogène ou hétérogène (Doucoure, 2008).

Sur le plan économétrique, cela revient à tester l'égalité des coefficients du modèle étudié dans la dimension individuelle. D'un point de vue économique, la spécification permet de vérifier si le modèle théorique étudié est parfaitement identique pour tous les pays ou au contraire s'il existe des spécificités propres à chaque pays.

Le but de cette étape, consiste à discriminer entre l'effet spécifique, (existence des caractéristiques spécifiques pour chaque entreprise), et l'effet commun, (absence des caractéristiques spécifiques pour chaque entreprise). Cette différenciation se fait à l'aide du test d'homogénéité des constantes. Ce test permet d'accepter ou de rejeter l'hypothèse d'égalité des constantes.

b. Test de spécification des effets individuels de Hausman

Le test d'exogénéité de (Hausman.J.A, 1978) est un test général qui permet de tester la présence d'une éventuelle corrélation entre le terme d'erreur ϵ_{it} et une ou des variables explicatives x_{it} .

Dans cette hypothèse, nous ne pouvons plus utiliser l'estimateur des MCO qui est non convergent, il faut alors recourir à la méthode des Variables Instrumentales (VI) ou à la Méthode des Moments Généralisée (GMM) (Bourbonnais, 2015).

c. Test de Breusch et Pagan

Le test du multiplicateur de Lagrange, également connu sous le nom de test de Breusch-Pagan, est utilisé pour valider empiriquement la sélection d'un modèle à effet aléatoire.

L'objectif de ce test est de déterminer s'il faut appliquer l'estimateur des MCO ou l'estimateur des MCG sur le modèle. On utilise l'estimateur des MCG quand il y'a des effets aléatoires individuels, et l'estimateur des MCO dans le cas contraire.

2.4 Tests statistiques

Les trois principaux testes pour examiner le modèle sont :

a. Teste de multicolinéarité

D'après (Bourbonnais, Économétrie, 2015)« Le terme de multicolinéarité est employé dans le cas d'un modèle incorporant des séries explicatives qui sont liées entre elles ».

Ce test consiste en un examen détaillé de la corrélation entre les facteurs explicatifs afin de déterminer si deux indicateurs varient de la même manière ou non. En termes stricts, il y a multicollinéarité parfaite lorsqu'une des variables explicatives d'un modèle est une combinaison linéaire d'une ou plusieurs autre variables explicatives introduites dans le même modèle. L'absence de multicollinéarité est l'un des critères pour pouvoir estimer un modèle linéaire, et par extension, un modèle linéaire généralisé, (y compris pour les modèles de régression logistique).

b. Teste d'Autocorrélation

On dit qu'il existe une autocorrélation des erreurs lorsque les erreurs sont liées. On peut distinguer deux type d'autocorrélation : l'autocorrélation positive qui est caractérisée par des successions de résidus de même signe et l'autocorrélation négative qui est caractérisée par une alternance positive et négative des résidus (Bourbonnais, 2015).

L'existence d'une auto-corrélation linéaire, dans un modèle de données de panel, peut causer un biais dans la valeur de l'écart type et peut même conduire à des résultats moins efficaces (Drukker, 2003).

L'un des tests les plus utilisé en cas de données de panel est le test de (Wooldridge, 2002). Ce Test vise à examiner la validité de l'hypothèse nulle décrite par le test suivant :

H_0 : absence d'autocorrélation

H_1 : présence d'autocorrélation

En se basant sur la valeur de probabilité (P value), si la probabilité est inférieure à 5%, on rejette l'hypothèse nulle et accepte l'hypothèse alternative de présence d'autocorrélation.

c. Teste d'Hétéroscédasticité

Statistiquement lorsque les variances des résidus des variables étudiées divergent, on parle d'hétéroscédasticité. S'il existe des sous-populations dont les variabilités sont différentes des

autres, Une collection de variables aléatoires, est dite hétéroscédastique. La notion d'hétéroscédasticité s'oppose à celle d'homoscédasticité, qui correspond au cas où la variance de l'erreur des variables est constante. Tandis que dans le cas d'homoscédasticité, nous avons $\text{Var}(\epsilon_i) = \sigma^2 \forall i$, nous avons désormais $\text{Var}(\epsilon_i) = \sigma_i^2$, où σ_i^2 peut être différent de σ_j^2 , pour $i \neq j$.

3. Présentation des variables du modèle

Dans ce qui suit nous allons voir une brève présentation de toutes les variables retenues pour l'analyse statistique, ainsi que leurs mesures.

3.1. Variable à expliquer

Le modèle adopté dans cette étude comprend certaines des variables communes utilisées dans les études antérieures.

Dans l'évaluation de la performance globale des banques, il y a deux ratios normalement utilisés à savoir : la rentabilité des capitaux propres (ROE) et la rentabilité des actifs (ROA). Ces deux ratios sont considérés par (Sinkey, 2002) comme les meilleures mesures de la performance globale d'une banque.

Dans le cadre de notre analyse du marché bancaire de la région MENA, nous utiliserons comme variable à expliquer la rentabilité des actif (ROA) calculée en mettant en rapport, le résultat net et le total Actif des banques islamiques :

$$\text{ROA} = \text{Résultat net de l'exercice} / \text{total actif}$$

3.2. Variables explicatives

Conformément à notre revue de la littérature de recherche, les facteurs explicatifs de la rentabilité des banques islamiques ont été divisés en deux catégories. La première catégorie représente les variables microéconomiques et la deuxième représente les variables macroéconomiques.

Pour ce travail nous avons pris quatre variables microéconomiques, et une variable macroéconomique pour un total de Cinq variables explicatives. Nous avons choisi les variables explicatives en se basant sur les travaux antérieurs réalisés.

Nous présentons les variables explicatives microéconomiques et macroéconomiques de notre travail dans le tableau qui suit :

Tableau 5: liste des variables explicatives.

Variables	Notation	Mesure
variables microéconomiques		
la taille	TAIL	Log (Total Actifs)
la liquidité	LIQD	Financement net / Total Actifs
l'efficacité opérationnelle	DEPA	dépenses de personnel / Total Actifs
l'adéquation du capital	ADC	Capitaux propres / Total Passifs
variable microéconomique		
Le taux de croissance du PIB	TDC	$((\text{pib année } n - \text{pib année } n-1) / \text{pib année } n-1) * 100$

Source : élaboré par nos soins.

3.3. hypothèses émises sur les variables explicatives :

Les hypothèses émises dans ce qui suit représentent des sous hypothèses de la troisième hypothèse mentionnée dans l'introduction générale :

- **La taille (TAIL)**

La relation entre la taille et la performance des banques islamiques est un sujet intéressant qui a été débattu par des chercheurs qui ont trouvé des résultats différents, Parce que les recherches ont été étudiées à différentes périodes et dans différents endroits. On suggère que cette variable à un impact positif sur la performance.

Hypothèse 03.a : la taille des banques islamiques à une influence positive sur leurs performances

- **La liquidité (LIQD)**

La liquidité est un élément crucial à prendre en compte dans l'analyse des performances bancaires, car il aide la banque à satisfaire ses obligations à court terme. On suppose que l'augmentation de cette variable entraine l'augmentation de la performance.

Hypothèse 03.b : Une relation positive existe entre la liquidité et la performance des banques islamiques de la région MENA.

- **Les dépenses opérationnelles (DEPA)**

Il s'agit des dépenses appartenant à l'activité bancaire elle-même. Elles sont indispensables à la création de richesses produites par les banques, pour les faire vivre et pour réaliser du chiffre d'affaires. On suppose que, plus ce ratio est élevé, moins la performance sera importante.

Hypothèse 03.c : les dépenses opérationnelles ont un impact négatif sur la performance des banques islamiques de la zone MENA.

- **L'adéquation du capital (ADC)**

Une banque qui à suffisamment les capitaux et qui est financée seulement par ces capitaux propres peut prendre des risques plus élevés car elle est moins risquée que celle qui est financée pas des dettes et des emprunts. On suggère que cette variable influence positivement la performance.

Hypothèse 03.d : l'adéquation du capital influence positivement la performance des banques islamiques de la zone MENA.

- **Taux de croissance du PIB (TDC)**

Les taux de croissance du PIB font référence à la variation en pourcentage du produit intérieur brut (PIB) au cours d'une période donnée. Nous suggérons que le taux de croissance du PIB impacte positivement la performance.

Hypothèse 03.e : le taux de croissance du PIB à un effet positif sur la performance des banques islamiques de la zone MENA.

3.4. Spécificité du modèle

Notre modèle vise à étudier, les déterminants de la performance des banques islamiques de la zone MENA, via les ratios suivants : la taille (tail), la liquidité (liqd), les dépenses de personnel (depa), l'adéquation du capital (adc) et enfin le taux de croissance du PIB (tdc), ce modèle est présenté comme suit:

$$Y_{it} = \alpha + \beta X_{it} + \varepsilon_{it}$$

Avec :

- Y: représente la variable dépendante (ROA).
- α : c'est une constante.
- i : pour l'individu (banque)
- t : pour le temps (années).
- X : représente le vecteur des variables indépendantes.

Chapitre 3 : Evaluation de la performance des banques islamiques de la zone MENA :
Etude empirique

- ε_{it} : représente l'erreur.

$$ROA_{it} = \beta_0 + \beta_1 TAIL_{it} + \beta_2 LIQD_{it} + \beta_3 EFOP_{it} + \beta_4 ADC_{it} + \beta_5 TDC_{it} + \varepsilon_{it}$$

Section 2 : Analyse descriptive des variables du modèle

Dans cette section nous allons mener une analyse descriptive des variables qui vont être utilisées dans l'estimation des paramètres du modèle de régression sur données de panel.

1. Statistiques descriptives du modèle

Avant de présenter les résultats d'estimation du modèle, il faut d'abord présenter quelques statistiques descriptives (Voir Annexe N°03) relatives aux variables utilisées, afin de mesurer la performance des banques islamiques de la zone MENA durant la période allant de 2015 à 2019.

Tableau 6: Analyse descriptive des variables explicatives.

Variable	N	Moyenne	Ecart type	Minimum	Maximum
la rentabilité (roa)	100	.0116787	.0087727	-.0348809	.0305865
la taille (tail)	100	9.709299	.6811252	8.098842	11.01027
la liquidité (liqd)	100	.501175	.2223446	.012173	.9514335
Les dépenses de personnel(depa)	100	.0095803	.0056114	.0001776	.0286397
l'adéquation du capital (adc)	100	.1460582	.0804059	.0463518	.5947728
taux de croissance du pib (tdc)	100	.01243	.0377277	-.28	.056

Source : Résultats produits via le logiciel STATA 13.0.

Nous constatons dans le tableau des statistiques une dispersion importante du ROA avec une moyenne de 1,17% et un écart type de 0.87%, Ce qui prouve la pertinence de s'intéresser à son explication.

On relève aussi, que la taille moyenne de notre échantillon est de 9.7 avec une taille minimale de 8.09 et une taille maximale de 11.01 et un écart type relativement élevé de 68.11%.

D'autre part, le total des financements nets, les dépenses de personnel et les fonds propres représentent respectivement 50.11%, 0.958% et 14.60% du total bilan, avec un écart type avoisinant les 22% pour le ratio de liquidité, 0.56% pour le ratio des dépenses opérationnelle sur total actif et 8.04% pour le ratio d'adéquation du capital.

En ce qui concerne la variable macroéconomique qui est le taux de croissance du PIB, le taux moyen est de 1.24% l'écart type est de 3.77% avec un taux minimum de -28% et un taux maximum de 5.6%.

2. Matrice d'autocorrélation des variables

Il faut savoir quels types de relations peuvent exister entre les variables du modèle étudié, afin de faciliter et d'orienter l'analyse ainsi que les interprétations qui suivront.

Nous présentons ci-dessous, Le tableau qui indique les corrélations qui existent entre la variable à expliquer (ROA) avec toutes les autres variables explicatives, ainsi que la corrélation des variables explicatives entre elles (Voir Annexe N°04), comme suit :

Tableau 7: Corrélations entre les variables du modèle.

Variables	ROA	TAIL	LIQD	DEPA	ADC	TDC
ROA	1.0000					
TAIL	0.5512*	1.0000				
LIQD	0.1536	-0.0351	1.0000			
DEPA	-0.4508*	-0.2766*	0.5274*	1.0000		
ADC	-0.1300	-0.3912*	0.2304*	0.1909	1.0000	
TDC	0.2464*	0.0636	0.2056*	0.0340	0.0262	1.0000

Source : Résultats produits via le logiciel STATA 13.0.

(*) : Significatif à 5%.

Le tableau précédent indique que la taille (TAIL) et le taux de croissance du PIB (TDC), sont positivement et significativement corrélés, avec la variable de performance bancaire à expliquer, représentée par la rentabilité économique (ROA), cela signifie qu'une augmentation de ces variables fera augmenter la performance des banques islamiques. En ce qui concerne la variable des dépenses de personnel (DEPA) elle est significativement et négativement corrélée avec le (ROA), elle l'influence donc défavorablement.

Nous remarquons également que la taille est significativement et négativement corrélée avec les dépenses de personnel (DEPA) et l'adéquation du capital (ADC), ce qui veut dire qu'une augmentation de la taille qui est représentée par le log(actif) engendre une diminution des dépenses de personnel (DEPA), cela peut être dû à la présence des économies d'échelles, ainsi qu'une diminution de la valeur des fonds propres par rapport au total actif en ce qui concerne l'adéquation du capital (ADC).

D'autre part, les dépenses de personnel, l'adéquation du capital et le taux de croissance sont significativement et positivement corrélés avec la liquidité.

Nous ajoutons qu'aucune variable n'est corrélée avec une autre à plus de (70%), selon Hair et al, cela atteste la pertinence du choix des variables, mais afin de nous en assurer davantage, nous allons procéder à l'analyse de la multi-colinéarité des variables.

3. Multicolinéarité des variables explicatives

Dans ce qui va suivre, nous allons évaluer les multicolinéarités qui peuvent exister dans ce modèle. Dans une régression, la multicolinéarité est un problème qui survie lorsque certaines variables de prévision du modèle mesurent le même phénomène. Une multicolinéarité prononcée s'avère problématique, car elle peut augmenter la variance des coefficients de régression et les rendre instables et difficiles à interpréter. Les conséquences des coefficients instables peuvent être les suivantes :

- même si une relation significative existe entre le prédicateur et la réponse, les coefficients peuvent sembler non significatifs ;
- une variation considérable des coefficients de prédicateurs fortement corrélés d'un échantillon à un autre ;
- La suppression d'un terme des termes d'un modèle aura une incidence considérable sur les coefficients estimés des autres, lorsque les termes de ce modèle sont fortement corrélés. Les coefficients des termes fortement corrélés peuvent même présenter le mauvais signe.

On dit qu'une multicolinéarité existe, lorsque deux ou plusieurs variables mesurent la même chose. Cette multicolinéarité peut influencer la fiabilité de l'interprétation des coefficients des variables explicatives, par contre elle n'a aucune influence sur l'adéquation de l'ajustement, ni sur la qualité de la prévision.

On peut observer les différentes multicolinéarités entre les variables de notre modèle économétrique (Voir Annexe N°05), dans le tableau qui suit :

Tableau 8: Multicolinéarité des variables du modèle (VIF).

Variable	VIF	1/VIF
Liqd	1.55	0.645006
Depa	1.54	0.650791
Tail	1.30	0.768361
Adc	1.25	0.798613
Tdc	1.06	0.947866
Mean VIF	1.34	

Source : Résultats obtenus du logiciel Stata 13.0.

Chapitre 3 : Evaluation de la performance des banques islamiques de la zone MENA : Etude empirique

L'approche la plus classique pour mesurer la multicolinéarité consiste à examiner le VIF (variance inflation factor) qui estime, de combien la variance d'un coefficient est augmentée en raison d'une relation linéaire avec d'autres variables.

Un examen complémentaire de la tolérance ($1/VIF$) qui représente une mesure du degré d'augmentation de l'erreur standard engendré par les corrélations d'une variable avec les autres, est recommandé pour garantir l'absence du problème de multicolinéarité.

D'après les auteurs un (vif) qui ne dépasse pas 10 et une tolérance supérieure à 0.1 permettent de s'assurer que ce problème n'existe pas.

Selon le tableau ci-dessus, nous notons un vif moyen de 1.34 avec un maximum de 1.55 qui est inférieur à 10 et qui nous permet de conclure qu'il n'existe pas de problème de multicolinéarité entre les variables.

Section 3 : Résultats et tests d'hypothèses

Dans cette section nous allons appliquer tous les tests nécessaires pour nous assurer de la robustesse des résultats auxquels sommes parvenus, Après nous allons exposer les résultats obtenus de la régression sur données de panel appliquée aux banques islamiques de la zone MENA, et apporter des éclaircissements sur l'impact de chaque variable explicative sur la variable à expliquer.

1. Application des tests de spécification au modèle

Nous rappelons que notre étude porte sur 20 banques islamiques de la région MENA pour une période de 5ans, ce qui nous a conduits à choisir la méthode de régression sur données de panels pour estimer notre modèle.

Le test de multicolinéarité appliqué aux variables explicatives (TAIL, LIQD, DEPA, ADC, TDC), avait indiqué une faible colinéarité entre elles, de ce fait aucune variable n'a été éloignée.

Nous avons mené les tests suivants :

1.1. Le test de spécification de Fisher

Dans les études de données de panel il est nécessaire de connaître le meilleur modèle pour l'estimation, autrement dit il faut s'assurer de la spécification homogène ou hétérogène du processus générateur des données. Cette étape a pour but de distinguer entre l'effet spécifique (effet fixe ou aléatoire) et l'effet commun.

Le teste de spécification et les estimations seront réalisés sur le logiciel stata 13.0. Les résultats détaillés du test et régressions seront présentés en (Annexe N°6). Seule, la synthèse de ces résultats sera exposée dans ce qui suit :

- **Le test de Fisher**

Ce test permet de vérifier l'homogénéité globale ainsi que la significativité globale du modèle.

Les hypothèses du test sont les suivantes :

H0 : les coefficients des variables ne sont pas différents de zéro.

H1 : les coefficients des variables sont différents de zéro.

La statistique de Fischer calculée suit sous l'hypothèse H0 une loi de Fisher. On rejette l'hypothèse nulle si la statistique calculée est supérieure à la valeur lue sur la table. Les résultats des tests sont les suivants :

Tableau 9: Résultats du test de Fisher.

Modèle	Fixed-effects (within) regression		Number of obs =100
	Groupe variable : banques		Number of groups = 20
	F test that all u _i =0 :	F(19, 75)= 3,23	Prob> F = 0,0001

Source : Résultats obtenus du logiciel Stata 13.0.

D'après ce test, nous remarquons que la probabilité de la statistique de Fisher calculée est inférieure à 1%. Par conséquent l'hypothèse H₀ sera rejetée et le modèle à effets spécifique (fixes ou aléatoire) est plus pertinent pour l'étude des déterminants de la performance bancaire ce qui indique que les banques islamiques de la zone MENA sont différentes les unes des autres.

1.2. Application du Test d'Hausman

Dans cette étape nous allons déterminer, si cet effet est fixe ou bien aléatoire. C'est pourquoi, on procède à l'aide du logiciel stata 13.0, au test d'Hausman (voir Annexe N°7), ce test repose sur les hypothèses suivantes :

H₀ : Présence d'effets fixes.

H₁ : Présence d'effets aléatoires.

Les résultats du test de Hausman post estimation sont présentés ci-dessous.

Tableau 10: Test d'Hausman appliqué au modèle.

	----Coefficient----			
	(b) fixed	(B) re	(b-B) Difference	sqrt(diag(V_b-V_B)) S.E.
Tail	.0069357	.0051096	.0018261	.0072183
Liqd	.0394116	.020775	.0186366	.0099391
Depa	-.863443	-1.023074	.1596312	.2620198
Adc	.0268265	.0072085	.019618	.0188931
Tdc	.016261	.0250861	-.0088251	.0077045
Test: Ho:	difference in coefficients not systematic			
	$\chi^2(5) = (b-B)'[(V_b-V_B)^{-1}](b-B)$			
	= 6.34			
	Prob>chi2 = 0.2747			

Source : Résultats obtenus du logiciel Stata 13.0.

Le modèle à effet aléatoire est préférable au modèle à effet fixes car la probabilité du test est supérieure à 1%. Afin de nous assurer encore plus de cela et de gagner en robustesse, on effectuera également le test de « Breuch-Pagan Lagrangian Multiplier test for random effect ».

1.3. Application du test de Breuch-Pagan

La statistique de Breusch-Pagan est obtenue après l'estimation du modèle à effets aléatoires. Elle permet de tester la significativité du modèle à effets aléatoires. C'est-à-dire que si la probabilité de la statistique de Breusch-Pagan est inférieure au seuil fixé, les effets aléatoires seront globalement significatifs. Le test est basé sur les hypothèses ci-après :

H0 : Absence d'effets aléatoire.

H1 : Présence d'effets aléatoires.

Le résultat du test est le suivant :

Tableau 11: Résultats du test de Breuch-Pagan.

Breusch and Pagan Lagrangian multiplier test for random effect
$\chi^2(1) = 12.63$
Prob > chi2 = 0.0002

Source : Résultats obtenus du logiciel Stata 13.0.

Le résultat de ce test pour le modèle est une statistique de khi deux significative ($\text{Prob} > \chi^2 = 0.000$) (Voir Annexe N°08) comme le montre le tableau présenté ci-dessus. Ce qui nous permet de confirmer l'existence d'effets individuels. Nous retenons ainsi le modèle à effets aléatoires pour l'estimation des deux modèles de régression.

1.4. Application du test d'hétéroscédasticité

Cette étape consiste à vérifier d'il existe un problème d'hétéroscédasticité ou pas. La notion d'hétéroscédasticité s'oppose à celle d'homoscédasticité, qui correspond au cas où la variance de l'erreur des variables est constante.

Les hypothèses du test sont les suivantes :

H0 : Absence d'hétéroscédasticité.

H1 : Présence d'hétéroscédasticité.

Tableau 12: Test d'hétéroscédasticité.

Cross-sectional time-series FGLS regression
LR $\chi^2(16) = 103.86$
Prob > $\chi^2 = 0.0000$

Source : Résultats obtenus du logiciel stata 13.0.

Comme le montre le tableau ci-dessus, la statistique de Fisher est significative ($\text{prob} > \chi^2 = 0.0000$) (Voir Annexe N°09). Cela nous amène à confirmer la présence d'un problème d'hétéroscédasticité.

1.5. Application du test d'Autocorrélation

Enfin, Pour tester l'autocorrélation des erreurs, nous allons procéder au test d'autocorrélation de (Wooldridge, 2002). Les hypothèses sont les suivantes :

H0 : Les erreurs ne sont pas autocorrélées.

H1 : Les erreurs sont autocorrélées.

Les résultats de ce test sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 13: Résultats du test d'Autocorrélation.

Wooldridge test for autocorrelation in panel data
H0: no first-order autocorrelation
F(1, 19) = 0.657
Prob > F = 0.4276

Source : Résultats obtenus du logiciel stata 13.0.

D'après ces résultats on note une absence d'autocorrélation sérielle (Prob > F est supérieure à 0.05) pour notre modèle (Voir Annexe N°10). On conclue qu'il n'existe pas un problème d'autocorrélation.

A partir des résultats obtenus, on constate une présence d'un problème d'hétéroscédasticité et une absence d'autocorrélation. Pour estimer notre modèle, nous avons utilisé la méthode PCSE (Panel-Corrected Standard Errors). Cette méthode tient compte de la présence de problème statistique et permet la correction. Elle fournit des coefficients non biaisés notamment pour les micro-panels (Beck et Katz, 1995, 1996). Ainsi, dans ce qui suit nous allons interpréter les résultats des estimations du modèle de régression.

2. Présentation et interprétation des résultats obtenus

En se focalisant sur les résultats des tests économétriques présentés ci-dessus qui ont corroboré la robustesse du modèle, nous allons passer à l'analyse des résultats obtenus à partir des estimations du modèle de régression testant l'impact qu'ont les différentes variables (TAIL, LIQD, DEPA , ADC, TDC) sur la performance des banques islamiques de la région MENA.

Enfin, nous allons commenter en détail, les résultats obtenus pour les coefficients des différentes variables explicatives de notre modèle afin de pouvoir confirmer si les signes obtenus sont conformes aux hypothèses de recherche et aux résultats empiriques obtenus par les études précédentes.

Les résultats de régression sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 14: Résultats de l'analyse multi-variée pour le modèle.

variables explicatives	signe attendu	Coefficient	p-value
TAIL	+	.0053039	0.000***
LIQD	+	.0170926	0.000***
DEPA	-	-.9031668	0.000***
ADC	+	.0041065	0.726
TDC	+	.0348377	0.047**
_CONS	+	-.0407653	0.000***
Wald chi2		281.14	
(Prob > chi2)		0.0000	
Number of obs		100	

(**) : Significatif à 5%

(***) : Significatif à 1%

Source : Résultats obtenus du logiciel stata 13.0.

Sur la base de l'analyse statistique des résultats montrés dans ce tableau, on constate que le nombre d'observations utilisées dans le modèle est de 100 observations (20* 5). On observe un R² qui dépasse 58% pour notre modèle, ce qui signifie que les variables choisies expliquent jusqu'à 58% des variations de la performance des banques islamiques de la zone MENA représentées par la variable ROA (Return On Asset), cela étant dit, il existe donc d'autres variables qui peuvent aussi impacter la rentabilité bancaire.

Par ailleurs, le test de Wald Khi2 montre que le modèle est globalement significatif au seuil de 1% (Prob > chi2=0.0000). Cela confirme la bonne adéquation d'ensemble du modèle, ainsi que son pouvoir explicatif satisfaisant.

D'après les résultats du tableau N°14, on peut expliquer la relation entre la variable explicative (ROA) et les variables à expliquer (TAIL, LIQD, DEPA, ADC, TDC) comme suit :

2.1. La taille (TAIL)

Selon notre étude, il existe un impact positif et significatif au seuil de (1%), de la taille sur la performance des banques islamiques de la région MENA (.0053039).

Rappelons que la taille de la banque se mesure par le log (total actif). Cette relation indique que les banques islamiques avec un total actif élevé, sont plus performantes que les autres banques. Les résultats obtenus s'expliquent, du fait que la taille de la banque doit être contrôlée pour saisir les différences dans les conditions de concurrence, les marchés et les

offres de produits qui diffèrent selon cette variable. La taille permet également de contrôler les économies d'échelle.

Les banques disposant d'actifs importants peuvent offrir d'avantage de sécurité au prêteur. En d'autres termes, le risque perçu par les grandes banques islamiques est plus faible que celui des petites, ce qui permet de réduire les risques et de lever des capitaux à moindre coût. En outre, les grandes banques sont plus diversifiées et moins vulnérables aux faillites ce qui leurs permet de bénéficier d'une rentabilité plus élevée en raison d'un meilleur accès à des sources de fonds moins coûteuses (Tarek, Sharifah, Syed, Zain, & Duasa, 2014).

Ce résultat confirme notre hypothèse (H3.a) concernant cette variable explicative.

2.2. La liquidité (LIQD)

D'après le tableau N°14 mentionné plus haut, on observe un impact positivement significatif à hauteur de (1%) de la liquidité sur la performance du système bancaire islamique de la zone MENA.

Les raisons de la forte liquidité des banques islamiques sont d'abord qu'elles n'ont pas assez d'opportunités d'investissement. Deuxièmement, elles sont liées par la religion et ne sont autorisées à investir que dans des projets approuvés par la charia. Troisièmement, elles s'appuient davantage sur leurs fonds propres pour accorder des prêts (Ansari & Rehman, 2011).

La relation positive entre la performance et cette variable peut être expliquée par le fait que la détention de liquidités suffisantes constitue un matelas de sécurité contre les risques éventuels (Bourke, 1989), comme le risque de retrait massif de liquidité qui résulte de l'incapacité des banques à gérer la liquidité, le risque de crédit, qui résulte de problème des banques dans la gestion du financement, le risque de décalage actif-passif, les risques d'échéance et de la nature des contrats compatibles avec la Charia ainsi que le risque d'accessibilité limitée du marché de l'argent conforme aux principes de la Charia et le marché intra banque (Hesse, Andreas, & Solé, 2008). Ce qui confirme l'hypothèse (H3.b).

2.3. Les dépenses de personnel (DEOP)

Selon les résultats atteints, on remarque que les dépenses de personnel, ont une relation négativement significative à (1%), avec la performance des banques islamiques de la zone MENA (avec un coefficient = - . 9031668). Ce résultat indique que les profits des banques islamiques peuvent être négativement influencés par les dépenses de personnel. Une hausse

des dépenses d'un point du pourcentage des actifs, entraînerait à court terme une chute du ROA de 0,9 point.

C'est le ratio des dépenses de personnel sur le total de l'actif. Est inclus pour capturer l'effet des coûts de fonctionnement à travers le système bancaire, car elle reflète l'emploi et le montant total des salaires et traitements. Cela signifie que les banques efficaces devraient fonctionner à moindre coût (M, .A, & .A, 2013) (Tarek, Sharifah, Syed, Zain, & Duasa, 2014) (Hassan & Bashir, 2003). Les résultats empiriques de (B., Staunton, & Balashanmugam, 2002) ont mis en évidence qu'une bonne gestion des coûts conduit à une rentabilité plus efficace. De ce fait, il existerait une relation significative et positive entre une gestion efficace des coûts et la rentabilité bancaire.

L'effet négatif sur la croissance de la rentabilité bancaire pourrait s'expliquer par les coûts élevés des opérations bancaires (Wycliffe & Mugun, 2019). L'hypothèse (H3.c) est donc validée

2.4. L'adéquation du capital (ADC)

Les résultats obtenus montrent un effet positif et non significatif de l'adéquation du capital sur la performance des banques islamiques de la zone MENA avec un coefficient de (.0041065).

Selon La norme d'adéquation des fonds propres émise par AAOIFI publiée en 1999, les banques islamiques sont exposées au risque fiduciaire et au risque commercial déplacé, contrairement aux banques conventionnelles, ce qui implique que ces risques devraient soutenir la conception de la réglementation du capital des banques islamiques.

Des études empiriques récentes ont montré qu'une bonne adéquation du capital affecte positivement la performance des banques islamiques (Prastiyaningtyas, 2010). Ce résultat nous mène à infirmer l'hypothèse (H3.d)

2.5. Le taux de croissance (TDC)

Suivant les résultats de la régression sur données de panel, on constate une relation positivement significative à un seuil de (5%) entre la rentabilité et le taux de croissance avec un coefficient de (.0348377).

Les résultats empiriques de (Berguiga, Adair, Zrelli, & Abdallah, 2017) en met en évidence que la croissance du PIB engendre une augmentation de l'activité bancaire : la hausse de la demande des dépôts et des prêts affecte positivement les revenus des banques islamiques et en conséquence, leur rentabilité. Plus les pays sont exportateurs de pétrole (Pétromonarchie),

**Chapitre 3 : Evaluation de la performance des banques islamiques de la zone MENA :
Etude empirique**

plus leurs banques islamiques sont performantes (ROA). Généralement, ces pays ont un PIB per capita plus élevé qui permet de réduire la prise de risque par la banque, surtout lorsqu'elle accorde des prêts (Laeven & Levine, 2009)(Srairi, 2010). Toutefois, lorsque la croissance du PIB ralentit, comme en période de récession, la qualité du crédit se détériore, les défaillances augmentent et, par conséquent, le rendement des banques diminue (Flamini, McDonald, & Schumacher, 2009). L'Hypothèse (H3.e) est donc confirmée.

Tableau 15: Synthèse des résultats de test d'hypothèse (H3).

Hypothèses	Variables	Résultats
H3.a: la taille à un impact positif sur la performance des banques islamiques de la zone MENA.	la taille	confirmée
H3.b: la liquidité à un impact positif sur la performance des banques islamiques de la zone MENA.	la liquidité	confirmée
H3.c: les dépenses de personnel ont un impact négatif sur la performance des banques islamiques de la zone MENA.	les dépenses de personnel	confirmée
H3.d: l'adéquation du capital à un impact positif sur la performance des banques islamiques de la zone MENA.	l'adéquation du capital	infirmée
H3.e: le taux de croissance (PIB) à un impact positif sur la performance des banques islamiques de la zone MENA.	le taux de croissance (PIB)	confirmée

Source : Elaboré par nos soins.

Conclusion

Le but de ce travail de recherche est de définir les déterminants qui affectent la rentabilité des banques islamiques de 10 pays de la région MENA, on se basant sur un échantillon de 20 banques pour une période allant de 2015 à 2019.

Ce chapitre représente la base de notre travail, en premier lieu nous avons présenté l'échantillon de l'étude et la méthode d'analyse, ensuite on a entamé l'analyse descriptive des variables retenues pour le modèle, en dernier lieu on a présenté les résultats et les interprétations à travers les tests d'hypothèses.

Nous avons opté pour une régression sur données de panel afin d'estimer notre modèle, qui a pour variable dépendante la performance des banques islamiques de la région MENA, exprimée par la rentabilité économique (ROA) qui est le rapport entre le résultat net et le total actif de l'exercice.

Les résultats obtenus montrent que la taille de la banque, la liquidité ainsi que le taux de croissance du PIB ont un impact significativement positif sur la performance des banques islamiques sauf l'adéquation du capital qui n'est pas significative, tandis qu'il existe une relation significativement négative entre les dépenses de personnel et la variable à expliquer du modèle.

Les résultats obtenus semblent pour la plupart s'aligner avec les différentes recherches et études antérieures.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

L'objectif principal de cette étude empirique est d'identifier les facteurs qui peuvent affecter la performance des banques islamiques du moyen orient et de l'Afrique du nord (région MENA), durant la période allant de 2015 à 2019 en appliquant une régression sur données de panel. Ainsi, la problématique de recherche fut formulée comme suit :

Quels sont les déterminants de la performance des banques islamiques de la zone MENA?

Afin de répondre à cette problématique, nous avons matérialisé et mesuré la performance des banques islamiques. Après nous avons proposé un modèle de régression sur données de panel pour mieux analyser et expliquer l'impact des différentes variables sélectionnées sur la performance des banques islamiques de la région MENA.

Nous avons pu trouver des réponses aux questions que nous nous somme posées dans l'introduction générale grâce à la méthode de données de panel et à la documentation bibliographique, ce qui nous a aidé à confirmer ou infirmer nos hypothèses.

En ce qui concerne la première hypothèse à savoir, que la rentabilité économique des actifs (ROA) représente une mesure efficace de la performance des banques islamiques mentionnée dans l'introduction générale, nous avons pu la confirmer, et cela à travers la revue de littérature que nous avons exposé dans la partie théorique de ce travail ; parmi les auteurs qui ont mesuré la performance des banques islamiques par la rentabilité des actifs ou bien des capitaux propres on note, (Daoud et Kammoun 2017) et (Ben Khediri, Charfeddine et Youssef 2015).

Les résultats du modèle empirique et les probabilités relevés ont montré que quatre sur cinq variables explicatives utilisées ont un impact significatif sur la performance des banques islamiques de la région MENA. De plus, le modèle retenu est un modèle à effet aléatoire, ce qui signifie que la rentabilité économique moyenne des banques islamiques n'est pas identique. Cela nous mène donc à infirmer la deuxième hypothèse.

Les résultats obtenus dans le troisième chapitre, montrent que la taille de la banque, la liquidité ainsi que le taux de croissance du PIB ont un impact significativement positif sur la performance des banques islamiques, tandis qu'il existe une relation significative et négative entre les dépenses de personnel et la variable à expliquer du modèle. Cela permet de confirmer la partie de l'hypothèse (H3) qui stipule que ces variables peuvent impacter la performance des banques islamiques, et d'infirmer la deuxième partie concernant les variables

Conclusion Générale

suivantes : le ratio des prêts non performants sur le total des prêts, le ratio des dépôts et l'inflation.

Au terme de cette étude, nous constatons que ce travail de recherche présente des apports sur trois principaux axes :

- L'axe théorique : cette étude facilite la compréhension de plusieurs notions, comme la finance islamique, la performance, l'efficience, l'efficacité et la rentabilité.
- L'axe méthodologie : cette recherche apporte une méthodologie de travail rigoureuse en présentant les démarches adoptées pour la méthode de données de panel, tout en exploitant les ratios microéconomiques et macroéconomiques pour expliquer la performance des banques islamiques.
- L'axe managérial et pratique : ce travail est susceptible d'intéresser plusieurs acteurs, comme les autorités de régulation et de contrôle ainsi que les banques islamiques. Il apporte une synthèse sur la situation du secteur bancaire islamique du moyen orient et de l'Afrique du nord.

Malgré les apports mentionnés ci-dessus, nous devons tenir compte des obstacles qui ont limité notre étude et qui se résume dans les axes essentiels suivants :

- L'hétérogénéité de notre échantillon constitue une des principales limites, vu la divergence entre les objectifs des différentes banques islamiques.
- La dépendance de la méthode de régression sur données de panel de l'échantillon, des variables choisies et des périodes observées.
- La différence entre les rubriques des bilans des banques islamiques de l'échantillon, ce qui nous a empêchés de calculer plusieurs ratios.
- La difficulté de prendre en compte toutes les variables qui peuvent influencer la performance des banques islamiques vu leur nombre important.

Sur la base des limites mentionnées ci-dessus, nous suggérons la réalisation d'autres travaux de recherche, qui peuvent améliorer celle-ci, à savoir :

Conclusion Générale

- Mesurer la performance bancaire islamique de la zone MENA en utilisant d'autres variables et de voir les conséquences du changement sur les résultats.
- La sélection d'autres variables explicatives pour tenter d'obtenir d'autres meilleurs modèles.
- Elargir le champ géographique de l'étude, en étudiant ce sujet sur tous les pays de la région MENA.
- Elargir le champ temporel de l'étude.

Bibliographie

Bibliographie

- A.Kasman. (2010). consolidation and commercial bank net interest largins : evidence from the old and new European union members and condidate countries. *Economic Modelling*, 648-655.
- ABBAS, A. (2006, mai 24). banques islamiques contrat moucharaka. *l'orient-le jour*.
- Abdus, S., & M, K. H. (2000). THE PERFORMANCE OF MALAYSIAN ISLAMIC BANK. *nternational Journal of Islamic Financial*, 1(3), 14.
- Abreu, M., & Mendes, V. (2001). Commercial Bank Interest Margins and Profitability: Evidence from E.U. Countries. 2-11.
- Afanasieff, T. S., Lhacer, P. M., & Nakane, M. (2002). The Determinants of Bank Interest Spreads in Brazil. *Research Department (Depep)*, 3-27.
- Albertazzi, U., & Gambacorta, L. (2009). Bank profitability and the business cycle. *Journal of financial stability*, 5(4), 393-409.
- Alemu, D. (2015). Assessment of Banking Performance Using Capital. *Economics*, 107-111.
- Alharbi, A. (2015). development of the islamic banking system. *Journal of Islamic Banking and Finance*, 3(1), 12-25.
- Al-Kayed, L. T., Zain, S. R., & Duasa, J. (2014). The relationship between capital structure and performance of Islamic banks. *Journal of Islamic Accounting and Business Research*, 5, 158 – 181.
- Ansari, S., & Rehman, A. (2011). Financial Performance of Islamic and Conventional Banks in Pakistan: A Comparative Study. *8th International Conference on Islamic Economics and Finance*, 1-19.
- Ariyadasa, Chatura, Selvanathan, E. A., Siddique, M. A., & Selvanathan, S. (2016). The profitability of commercial banks: The Sri Lankan case. *Applied Economics website*, 1-11.
- 'Asqhallâny, A. H. (1424). *BOULOUGH AL MARÂM*. ar-riyad : DAR EL FALAK .
- Athanasoglou, & al. (2008). Bank-Specific, Industry-Specific and Macroeconomic Determinants of Bank Profitability. *Journal of International Financial Markets, Institutions and Money*, 121-136.
- Atkinson, S., & Cornwell, C. (1994). Parametric Estimation of Technical and Allocative Inefficiency with Panel Data. *International Economic Review*, 231-43.
- B., G., Staunton, J., & Balashanmugam. (2002). Determinants de la profitabilité des banques commerciales en Malaisie. *Annual Australian Finance and Banking Conference*, 10(10), 385-404.
- Barros, C., Ferreira, C., & Williams, J. (2007). Analysing the determinants of performance of best and worst European banks: A mixed logit approach. . *Journal of Banking & Finance* 31, 2189–2203.
- Barth, J., Caprio, G., & Levine, R. (2004). Bank regulation and supervision: what works best? *Journal of Financial Intermediation*, 205-248.
- Bashir, A. (2003). Determinants of Profitability in Islamic Banks: Some Evidence from the Middle East. *Islamic Economic Studies*, 11(1), 31-57.
- Basle Capital Accord . (1988).
- Béatrice, & Grandguillot, F. (2020). *la comptabilité de gestion*. Paris: Gualino.
- Beck, T., Demirgüç-Kunt, A., & Levine, R. (2003). . Law and finance. Why does legal origin matter? *Journal of Comparative Economics* 31, 653–675.
- Beck, T., Demirguc-Kunt, A., & Maksimovic, V. (2006). The influence of financial and legal institutions on firm size. *Review of Development Finance*, 2995-3015.
- Ben Khediri, k., Charfeddine, L., & youssef, B. (2015). islamic versus conventional banks in the GCC countries. *International Business and Finance*, 75-98.

Bibliographie

- Ben Naceur, S., & Kandil, M. (2009). The impact of capital requirements on banks' cost of intermediation and performance: The case of Egypt. *SSRN Electronic Journal*, 70-89.
- BenNaceur, S., & MohammedOmran. (2010). The effects of bank regulations, competition, and financial reforms on banks' performance. *Emerging Markets Review*, 12(1), 1-20.
- Berger, A. (1995). The relationship between capital and earnings in banking. *Journal of Money*, 27(2), 56-432.
- Berguiga, I., Adair, P., Zrelli, N., & Abdallah, A. (2017, Avril 28-29). RisksRisks specific and performance of Islamic banks in the MENA region: is there a premium or a penalty? *3^{ème} journnée Economique et Financière appliquée JEFA'17. tunisie.*
- Berle, & Means. (1932). Propriété et contrôle dans la grande entreprise: une relecture de Berle et Means. *Sciences Po University Press*, 1171-1190.
- Boislandelle, H. M. (1999). *gestion des ressources humaine dans la PME.* paris: Economica.
- Boisselier, P., & Vuibert, C. (2013). *Contrôle de gestion.* paris: Vuibert.
- Bolt, W., Haan, L. d., Hoerberichts, M., & Oordt, M. R. (2012). Bank profitability during recessions. *Journal of Banking & Finance*, 36(9), 2552—2564.
- Bouguignon, A. (1997). *Comptabilité-Contrôle-audit.* FRANCE: Association Francophone de Comptabilité.
- Boulerne, S., & Sahut, J. (2010). Flaws in Banking Governance. *International Journal of Business*, 15(3), 319-332.
- Bourbonais, R. (2015). *économétrie.* PARIS: DUNOD.
- BOURGUIGNON, A. (2000). *Encyclopédie de comptabilité, contrôle de gestion et audit.* paris: Economica.
- Bourke, P. (1989). Concentration and other determinants of bank profitability in Europe, North America and Australia. *Journal of Banking & Finance*, 65-79.
- Charnes, A., Cooper, W. W., & L, R. E. (1978). Measuring the efficiency of decision making units. *European Journal of Operational Research. Journal of Operational Research*, 429-444.
- Charnes, A., Cooper, W. W., & L, R. E. (1981). Evaluating program and managerial efficiency: An application of DEA to program follow through. *Management Science*, 668-697.
- Cherbi, M., & Bahoussa, A. (2020). Structure de propriété et performance bancaire: les théories de la gouvernance d'entreprise à l'épreuve. *Journal of Financial Intermediation*, 530-552.
- Crockett, A. (2008, février). liquidité de marché et stabilité financière. 13-18.
- Dadush, U. (2019). Youth unemployment in the Middle East and North Africa, and the Moroccan case. *Economics*, 2.
- Daoud, Y., & Kammoun, A. (2017). Les Déterminants De La Performance Des Banques Islamiques. *International Journal of Business & Economic Strategy (IJBES)*, 5, 22-26.
- DEMEY, P., FRACHOT, A., & RIBOULET, G. (2003). *introduction à la gestion actif-passif bancaire.* France: ECONOMICA.
- Demirgüç-Kunt, Asli, & Huizinga, H. (1997). Taxation of banking:International Evidence.
- Dhar, & Pranam. (2013). zakat as a measure of social justice in islamic finance. *Journal of Emerging Economies and Islamic Research*, 1-11.
- DOMAT, C. (2020). ISLAMIC FINANCE : JUST FOR MUSLIM-MAJORITY NATIONS?, global finance,..
- Doucoure, F. (2008). *Méthodes économétriques : cours et travaux pratiques.* Dakar.
- Drukker, D. M. (2003). Testing for Serial Correlation in Linear Panel-data Models. *the stata journal*, 3, 168-177.

Bibliographie

- Duasa, J. (2014). The relationship between capital structure and performance of . *Journal of Islamic Accounting and Business Research*, 158-181.
- Fama, & Jensen. (1983). Separation of Ownership and Control. *Journal of Law and Economics*, 301-325.
- fernandez, a. (2013). *Les nouveaux tableaux de bord des managers*. FRANCE: Eyrolles.
- Flamini, V., McDonald, C., & Schumacher, L. (2009). *The determinants of commercial bank profitability in Sub-Saharan Africa*. Washington: International Monetary.
- Forestieri. (1983). Economies d'échelle et d'envergure dans le secteur des services financiers. *Les conglomérats financiers*,.
- Fouad, E., & Lionboui, H. (2014). Efficience technique, allocative et économique des exploitations agricoles de la zone de Souss-Massa. *AL AWAMIA*, 7.
- frédéric, R. (2017). Comment distinguer la rentabilité de la profitabilité ? *comptaonline*.
- Gervais, M. (2009). *Contrôle de gestion*. paris: Economica.
- Goddard, R., Hoy, W. K., & Hoy, A. W. (2004). Collective Efficacy Beliefs:Theoretical Developments, Empirical Evidence, and Future Directions. *n Educational Researcher* , 3-13.
- Godlewski.C.J. (2003). modélisation de la prévision de la défaillance bancaire une application aux banques des pays émergents.
- Guru, B., Staunton, J., & Balashanmugam, B. (2002). Determinants of Commercial Bank Profitability in Malaysia. *Annual Australian Finance and Banking Conference*, 16–17.
- Habib, S. F. (2018). *Fundamentals of islamic financeand banking*. britanie: wiley.
- Hassan, M. K., & Bashir, A. H. (2003). Determinants of Islamic Banking Profitability. *10th ERF Annual Conference, Morocco*, 16-18.
- HAUSER, P., & Millet, J.-G. (1995). *Apprécier et valoriser les hommes*. FRANCE: Editions Liaisons.
- Hausman.J.A. (1978). Specification Tests in Econometrics. *The Econometric Society*, 46(6), 1251-1271.
- Hesse, H., Andreas, J., & Solé, J. (2008). Trends and Challenges in Islamic finance. *World Economics*, 9(2), 175-193.
- hoong, Y., Thim, C., & Kyzy, B. (2012). Performance of Islamic Commercial Banks in Malaysia: An Empirical Study. , *Journal of Islamic Economics, Banking and Finance*, 8 68(2).
- Huguenin, J.-M. (2013). *Data Envelopment Analysis (DEA) : Un guide pédagogique à l'intention des décideurs dans le secteur public*. Suisse: IDHEAP.
- Huizinga, H., & Demircuc-Kunt, A. (1999). Determinants of Commercial Bank Interest Margins and Profitability: Some International Evidence. *The World Bank Economic Review*, 13(2), 379-408.
- Iannota, G., Nocera, G., & Sironi, A. (2007). Ownership Structure, Risk and Performance in the European banking industry. *Iannota, G; Nocera, G; Sironi, A*, 2127-2149.
- Ifeacho, C., & Ngalawa, H. (2014). Performance of the South African Banking Sector since 1994. *Journal of Applied Business Research*, 1183-1195.
- *INVESTOPEDIA*. (s.d.). Consulté le 05 05, 2021, sur <https://www.investopedia.com/terms/m/middle-east-and-north-africa-mena.asp>
- Iqbal, & Mirakhor, A. (2006). *An intoduction to islamic finance-théorie and practice*. washington: wiley finance.
- Islam, M. S., & Nishiyama, S.-I. (2016). The Determinants of Bank Profitability: Dynamic Panel Evidence from South Asian Countries. *Journal of Applied Finance & Banking*, 77-97.

Bibliographie

- Issor, z. (2017). La performance de l'entreprise : un concept complexe aux multiples dimensions. *Projectics*, 93-103.
- J.Stiroh, K., & J.Stiroh, K. (2006). the dark side of diversification : the case of US financial holding companies. *Journal of Banking & Finance*, 2131-2161.
- Jensen, M. C., & Meckling, W. H. (1976). HEORY OF THE FIRM: MANAGERIAL BEHAVIOR,. *Journal of Financial Economics*, 306-360.
- Jonghe, O. D. (2010). Back to the basics in banking? a micro-analysis of banking system stability. *Olivier De Jonghe*, 387-417.
- Kaika.M. (1988). *Structures d'entreprise: réalités, déterminants et performances*. PARIS: Economica.
- karim, C. (2008, octobre 2). analyse des produits financier islamiques. *la finance islamique:analyse des produits financier islamiques cherif karim*, genève, suisse: haute école de gestion de genève.
- khedhiri, s. (2005). cours d'introduction à l'économétrie. 90. tunis.
- La Porta, R., López-de-Silanes, F., & Shleifer, A. (1997). Legal determinants of external finance. *Journal of Finance*,, 52(3), 1131–1150.
- Laeven, L., & Levine, R. (2009). Bank governance, regulation and risk-taking. *Journal of Financial Economics*(93), 259-275.
- Lawrence, P.-R., & Lorsch. (1973). *Adapter les structures de l'entreprise*. PARIS: Editions d'Organisation.
- Liu, H., & Wilson, J. (2010). The profitability of banks in Japan. *Applied Financial Economics*,, 24(20), 1851-1866.
- M, M., .A, S., & .A, E. (2013). Comparative Analysis of Profitability Determinants of Domestic and Foreign Islamic Banks in Malaysia. *International Journal of Economics and Financial Issues*, 3(3), 559-569.
- Malo, J.-L., & Mathé, J.-C. (2000). *L'essentiel du Contrôle de Gestion*. paris: Editions d'Organisation.
- Mamatzakis, E., & Remoundos, P. (2003). Determinants of Greek commercial banks. *International Journal of Business and Risk Management*, 84-94.
- Marchesnay, M. (1991). *Economie d'entreprise*,. paris: Eyrolles.
- Marmuse. (1997). Performance. *Encyclopedie de gestion* , . 2194-2208.
- *MENARA Project*. (s.d.). Consulté le septembre 2016, sur <http://www.menaraproject.eu/>
- Micco, A., Panizza, U., & Yañez, M. (2007). Bank ownership and performance. Does politics matter? *Journal of Banking & Finance*, 219-241.
- Mili, M., Ben Krir, m., & Frédéric, T. (2014). compétitivité et rentabilité des banques islamiques. *Association de Recherches et Publications en Management*, 91-109.
- Millon Cornett, M., Guo, L., Khaksari, S., & Tehranian, H. (2010). The impact of state ownership on performance differences in privately-owned versus state-owned banks: An international comparison. *Journal of Financial Intermediation*, 74–94.
- Mintzberg, H. (2000). *Le manager au quotidien*. Paris: Editions d'Organisation.
- Molyneux, P., & Thornton, J. (1992). Determinants of European Bank Profitability. *Journal of Banking & Finance*,, 16(6), 1173–1178.
- Muda, M., Shaharuddin, A., & Embaya, A. (2013). Comparative Analysis of Profitability Determinants of Domestic and Foreign Islamic Banks in Malaysia. *International Journal of Economics and Financial Issues*, 3(3), 559-569.
- Naceur, S. B. (2003). The determinants of the Tunisian banking industry profitability: panel evidence. 1-17.

Bibliographie

- Noman, Md, A. H., Chowdhury, M. M., Kabir, M. J., & Pervin, S. (2015). The Effect of Bank Specific and Macroeconomic Determinants of Banking Profitability: A Study on Bangladesh. *International Journal of Business and Management* , 287–97.
- nouy, D. (1993). la rentabilité des banques francaises. *Revue d'économie financière* , 465-486.
- ogien, D. (2016). *comptabilité et audit bancaire*. France: DUNOD.
- Pasiouras, F., & Kosmidou, K. (2007). Factors influencing the profitability of domestic and foreign commercial banks in the European Union. *international Business and Finance*, 222-237.
- Perry, P. (1992). Do Banks Gain or Lose from Inflation? *journal of Retail Banking*, 14(2), 25-30.
- Pesqueux, Y. (2004, Décembre). La notion de performance globale. 6. tunis, tunisie.
- *PIB : définition simple du produit intérieur brut, calcul et traduction*. (2019, 01 25). Consulté le 05 20, 2021, sur JDN: <https://www.journaldunet.fr/business/dictionnaire-economique-et-financier/1199005-pib-produit-interieur-brut-definition-calcul-traduction/>
- Prastiyaningtyas, F. (2010). Faktor-faktor yang mempengaruhi profitabilitas perbankan: Studi pada bank umum go public yang listed di bursa efek Indonesia tahun.
- R. Barth, J., E. Nolle, D., & Rice, T. (1997). Commercial Banking Structure, Regulation, and Performance: An International Comparison. *Managerial Finance*, 23(11), 1-39.
- Renaud, A., & Berland, N. (2007, may). COMPTABILITE ET ENVIRONNEMENT. *MESURE DE LA PERFORMANCE GLOBALE DES ENTREPRISES*, 4. poitiers, france .
- Revell, J. (1979). Inflation and financial institutions. *international journal of business and risk management* , 17-27.
- Rouabah, A. (2006). La sensibilité de l'activité bancaire aux chocs macroéconomiques : une analyse de Panel sur des données de banques luxembourgeoises 1994-2005. *Le Journal Financier de Luxembourg*.
- Sanaullah, A., & Atiqa, R. (2011). financial performance of islamic and conventional banks in pakistan. *International Conference on Islamic Economics and Finance*, 6-7.
- selmer, C. (2019). *La boîte à outils du Contrôle de gestion*. FRANCE: DUNOD.
- Short.K. (1979). the relation between commercial bank profit rates and banking concentration in canada, Western Europe and Japan. *Journal of Banking & Finance*, 209-219.
- Simon, Y., & Tézenas, D. M. (1978). *Economie des ressources humaines dans l'entreprise*. France: MASSON.
- Sinkey, J. F. (2002). *Commercial Bank Financial Management in the Financial-Services Industry*. Etat-unis: Prentice Hall.
- Srairi, S. A. (2010). Cost and profit efficiency of conventional and Islamic banks in GCC countries. *Journal of Productivity Analysis*, 34(1), 45-62.
- Staikouras, C., & Wood, G. (2004). The determinants of bank profitability in Europe. *International Business & Economics Research Journal* , 3(6), 9- 13.
- Stulz, R., & Williamson, R. (2003). Culture, openness, and finance. *Journal of Financial Economics* 70, 313–349.
- Tarek, L., Sharifah, A.-K., Syed, R., Zain, M., & Duasa, J. (2014). The relationship between capital structure and performance of Islamic banks. *Journal of Islamic Accounting and Business Research*, 5(2), 158 – 181.
- thuillier, g., & gaillard, y. (1965). sur la thésaurisation. *revue économique*, 796-808.
- *Union Of Arab Banks*. (s.d.). Consulté le 05 06, 2021
- Visser, H. (2009). *Islamic Finance Principles and Practice*. USA: edward elgar publishing.

Bibliographie

- Wooldridge, J. M. (2002). Inverse Probability Weighted M-Estimators for Sample Selection, Attrition, and Stratification. *Portuguese Economic Journal*, 117-139.
- Wycliffe, M., & Mugun, W. (2019). EFFECT OF FINANCIAL INDICATORS ON FINANCIAL PERFORMANCE OF MICROFINANCE INSTITUTIONS IN KENYA. *international Journal of Economics*, 559-569.
- Yekhlaf, A. A. (2012). extrait du cours, « Contrôle de Gestion », Ecole Supérieure de Banque.

Annexes

Annexe 1: Echantillon de l'étude.

Code	Banques	Pays
1	Banque Al baraka d'Algérie	Algérie
2	Al salam bank algeria	Algérie
3	Al baraka	Tunisie
4	Wifak bank	Tunisie
5	Banque zitouna	Tunisie
6	Qatar international islamic bank	Qatar
7	Al baraka	Egypte
8	Abu Dhabi islamic bank	Emirats Arabes Unis
9	Dubai islamic bank	Emirats Arabes Unis
10	Sharjah islamic bank	Emirats Arabes Unis
11	Al Rajhi Bank	Arabie Saoudite
12	Bank Albilad	Arabie Saoudite
13	Bank aljazira	Arabie Saoudite
14	Boubyan bank	Kuwait
15	Kuwait finance house-bahrain	Kuwait
16	Kuwait international bank	Kuwait
17	Warba bank	Kuwait
18	Al salam	Bahrein
19	Safwa islamic bank	Jordanie
20	Tadhamon international islamic bank	Yemen

Annexe 2: Ratios utilisés.

code	anne	roa	tail	liqd	adc	depa	tdc
1	2015	.021222	9.25602	.498281	.113398	.004513	.037
1	2016	.018938	9.28088	.526334	.106962	.004244	.032
1	2017	.014272	9.33618	.561781	.092064	.003824	.013
1	2018	.019065	9.36141	.577352	.09515	.003862	.012
1	2019	.024213	9.34171	.591053	.110688	.004302	.008
2	2015	.007427	8.57744	.526221	.359964	.001191	.037
2	2016	.020339	8.68308	.557169	.296662	.003802	.032
2	2017	.013771	8.87398	.539814	.199519	.009595	.013
2	2018	.02196	8.97027	.686742	.165749	.011167	.012
2	2019	.030586	9.04146	.733467	.155207	.004485	.008
3	2015	.005628	8.8704	.697462	.107838	.011566	.012
3	2016	.002027	8.83881	.679622	.10174	.015031	.012
3	2017	-.002691	8.79175	.690653	.102776	.020726	.019
3	2018	.002131	8.82751	.672653	.080485	.015767	.027
3	2019	.006323	8.93278	.594133	.073067	.014778	.001
4	2015	.012988	8.24173	.951433	.467978	.009258	.012
4	2016	.01708	8.09884	.854503	.594773	.013844	.012
4	2017	-.004098	8.22478	.687154	.41288	.023599	.019
4	2018	-.00445	8.33381	.748297	.291477	.02322	.027
4	2019	-.034881	8.35672	.736376	.298941	.02864	.001
5	2015	.005287	8.94522	.696319	.086782	.021622	.012
5	2016	.005534	8.99661	.747806	.078537	.02242	.012
5	2017	.007074	9.06085	.741449	.088616	.021425	.019
5	2018	.004758	9.04717	.753743	.080909	.020507	.027
5	2019	.006827	9.15156	.7973	.088739	.019914	.001
6	2015	.019343	10.0458	.151848	.136386	.004135	.048
6	2016	.018443	10.0673	.140804	.133417	.003701	.031
6	2017	.017851	10.1042	.1464	.124768	.003463	-.015
6	2018	.017552	10.1398	.122524	.115999	.003215	.012

Annexes

6	2019	.016312	10.1934	.11071	.106767	.002982	.008
7	2015	.009172	9.56587	.321008	.051512	.000178	.044
7	2016	.012049	9.37063	.322801	.046352	.000186	.043
7	2017	.014425	9.45209	.271931	.052362	.000245	.042
7	2018	.016053	9.54394	.251853	.054888	.000265	.053
7	2019	.014496	9.65611	.231	.056007	.000222	.056
8	2015	.016338	10.5082	.662314	.127349	.011856	.051
8	2016	.015975	10.5223	.639551	.12641	.01175	.031
8	2017	.018658	10.5259	.620791	.134438	.011732	.024
8	2018	.019975	10.5325	.628438	.141674	.012162	.012
8	2019	.020646	10.5354	.64378	.15163	.012141	.017
9	2015	.025613	10.6108	.648574	.152061	.009871	.051
9	2016	.023147	10.6779	.657069	.15585	.008942	.031
9	2017	.021721	10.7517	.64308	.139293	.007563	.024
9	2018	.02237	10.7846	.647073	.152568	.007066	.012
9	2019	.022013	10.8002	.651062	.149839	.006846	.017
10	2015	.013718	9.9104	.547113	.157429	.010571	.051
10	2016	.013801	9.96051	.509583	.144793	.010034	.031
10	2017	.012476	10.0181	.566942	.14415	.010109	.024
10	2018	.011406	10.0857	.571689	.120406	.009374	.012
10	2019	.011759	10.1015	.566092	.1623	.00883	.017
11	2015	.022591	10.9248	.666048	.14777	.008431	.041
11	2016	.02392	10.9571	.662309	.152915	.008459	.017
11	2017	.026582	10.9614	.680631	.162484	.008201	-.007
11	2018	.010351	10.9869	.636644	.132697	.007718	.024
11	2019	.026449	11.0103	.650069	.133282	.007275	.003
12	2015	.015393	10.1351	.668769	.125775	.016656	.041
12	2016	.015012	10.1575	.671305	.132706	.016741	.017
12	2017	.014811	10.2267	.687376	.120061	.015087	-.007

Annexes

12	2018	.015081	10.2929	.687001	.106374	.014291	.024
12	2019	.016111	10.3607	.689657	.109508	.013323	.003
13	2015	.020345	10.2268	.661725	.117183	.014367	.041
13	2016	.013148	10.2476	.634787	.122189	.013485	.017
13	2017	.012557	10.2603	.582682	.129289	.012548	-.007
13	2018	.013702	10.2891	.560207	.154027	.012283	.024
13	2019	.012965	10.3631	.573811	.133914	.011191	.003
14	2015	.011231	10.0141	.765727	.102397	.00732	.006
14	2016	.011862	10.0571	.722832	.121533	.007303	.029
14	2017	.012007	10.12	.724557	.113932	.000781	-.047
14	2018	.012937	10.156	.750852	.111849	.007741	.012
14	2019	.011825	10.2433	.703469	.123229	.006809	.004
15	2015	.007404	9.67959	.369161	.249015	.009593	.006
15	2016	.000741	9.72154	.392053	.224062	.008633	.029
15	2017	.013288	9.63852	.562877	.132565	.011027	-.047
15	2018	.012239	9.69549	.589299	.11596	.00996	.012
15	2019	.014972	9.74182	.547108	.10959	.007923	.004
16	2015	.008983	9.77099	.111679	.138434	.008184	.006
16	2016	.009882	9.78151	.11607	.138132	.008726	.029
16	2017	.009286	9.80355	.012173	.137727	.009187	-.047
16	2018	.0097	9.85419	.116981	.12755	.008802	.012
16	2019	.006445	9.94836	.101546	.139683	.007804	.004
17	2015	.001288	9.40805	.331913	.118901	.011598	.006
17	2016	.002285	9.56718	.320303	.084095	.008256	.029
17	2017	.003817	9.76986	.267729	.099805	.006565	-.047
17	2018	.005805	9.85934	.2773	.123459	.005609	.012
17	2019	.005261	10.0164	.027404	.093635	.00471	.004
18	2015	.006367	9.64358	.3256	.193163	.00753	.025
18	2016	.009574	9.65266	.3256	.193244	.006854	.036
18	2017	.011361	9.62485	.335084	.191181	.007254	.043
18	2018	.010828	9.65679	.332633	.178226	.006935	.018
18	2019	.010367	9.73286	.354828	.154422	.007553	.018
19	2015	.004207	9.04178	.39609	.171422	.011146	.025
19	2016	.006195	9.11357	.411414	.14401	.010568	.02
19	2017	.005959	9.12965	.43449	.144232	.011918	.021
19	2018	.007446	9.19878	.400185	.12599	.011118	.019
19	2019	.006433	9.34162	.41196	.092779	.008447	.02
20	2015	-.00647	9.37044	.133106	.118325	.005721	-.28
20	2016	.012671	9.30245	.116192	.143494	.00593	-.094
20	2017	.003269	9.2923	.147867	.153036	.006051	-.051
20	2018	-.001645	9.33601	.20177	.148817	.005978	.008
20	2019	.004388	9.33946	.145488	.178206	.007696	.021

Annexe 3: Analyse descriptive des variables.

```
. summarize roa tail liqd depa adc tdc
```

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
roa	100	.0116787	.0087727	-.0348809	.0305865
tail	100	9.709299	.6811252	8.098842	11.01027
liqd	100	.501175	.2223446	.012173	.9514335
depa	100	.0095803	.0056114	.0001776	.0286397
adc	100	.1460582	.0804059	.0463518	.5947728
tdc	100	.01243	.0377277	-.28	.056

Annexe 4: Matrice de corrélation des variables.

```
. pwcorr roa tail liqd depa adc tdc, star(5)
```

	roa	tail	liqd	depa	adc	tdc
roa	1.0000					
tail	0.5512*	1.0000				
liqd	0.1536	-0.0351	1.0000			
depa	-0.4508*	-0.2766*	0.5274*	1.0000		
adc	-0.1300	-0.3912*	0.2304*	0.1909	1.0000	
tdc	0.2464*	0.0636	0.2056*	0.0340	0.0262	1.0000

Annexe 5 : Matrice de multicolinéarité des variables.

```
. regress roa tail liqd depa adc tdc
```

Source	SS	df	MS	Number of obs = 100		
Model	.004464729	5	.000892946	F(5, 94) =	26.61	
Residual	.003154371	94	.000033557	Prob > F =	0.0000	
Total	.0076191	99	.000076961	R-squared =	0.5860	
				Adj R-squared =	0.5640	
				Root MSE =	.00579	

roa	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
tail	.0053039	.0009751	5.44	0.000	.0033678	.0072401
liqd	.0170926	.0032604	5.24	0.000	.0106191	.0235661
depa	-.9031668	.1286119	-7.02	0.000	-1.158529	-.6478048
adc	.0041065	.0081025	0.51	0.613	-.0119812	.0201942
tdc	.0348377	.0158504	2.20	0.030	.0033663	.0663091
_cons	-.0407653	.0100978	-4.04	0.000	-.0608148	-.0207158

```
. vif
```

Variable	VIF	1/VIF
liqd	1.55	0.645006
depa	1.54	0.650791
tail	1.30	0.768361
adc	1.25	0.798613
tdc	1.06	0.947866
Mean VIF	1.34	

Annexe 8: Résultat de Test de Breuch-Pagan.

Breusch and Pagan Lagrangian multiplier test for random effects

$$\text{roa}[\text{code},t] = Xb + u[\text{code}] + e[\text{code},t]$$

Estimated results:

	Var	sd = sqrt(Var)
roa	.000077	.0087727
e	.0000231	.0048081
u	.0000123	.0035067

Test: Var(u) = 0

chibar2(01) = 12.63
Prob > chibar2 = 0.0002

Annexe 9: Résultat du Test d'hétéroscédasticité.

```

. xtgls roa tail liqd depa adc tdc, igls panels (heteroskedastic)
Iteration 1: tolerance = .13959874
Iteration 2: tolerance = .09281091
Iteration 3: tolerance = .06263971
Iteration 4: tolerance = .04906892
Iteration 5: tolerance = .04257328
Iteration 6: tolerance = .0393951
Iteration 7: tolerance = .03631871
Iteration 8: tolerance = .03024442
Iteration 9: tolerance = .02288738
Iteration 10: tolerance = .01613479
Iteration 11: tolerance = .01066685
Iteration 12: tolerance = .00668892
Iteration 13: tolerance = .00403364
Iteration 14: tolerance = .00237028
Iteration 15: tolerance = .00137197
Iteration 16: tolerance = .00078853
Iteration 17: tolerance = .0004526
Iteration 18: tolerance = .00026051
Iteration 19: tolerance = .00015082
Iteration 20: tolerance = .00008801
Iteration 21: tolerance = .00005185
Iteration 22: tolerance = .00003088
Iteration 23: tolerance = .0000186
Iteration 24: tolerance = .00001133
Iteration 25: tolerance = 6.987e-06
Iteration 26: tolerance = 4.356e-06
Iteration 27: tolerance = 2.745e-06
Iteration 28: tolerance = 1.747e-06
Iteration 29: tolerance = 1.122e-06
Iteration 30: tolerance = 7.266e-07
Iteration 31: tolerance = 4.737e-07
Iteration 32: tolerance = 3.107e-07
Iteration 33: tolerance = 2.049e-07
Iteration 34: tolerance = 1.357e-07
Iteration 35: tolerance = 9.017e-08

```

Cross-sectional time-series FGLS regression

Coefficients: generalized least squares

Panels: heteroskedastic

Correlation: no autocorrelation

Estimated covariances	=	20	Number of obs	=	100
Estimated autocorrelations	=	0	Number of groups	=	20
Estimated coefficients	=	6	Time periods	=	5
			Wald chi2(5)	=	1164.18
Log likelihood	=	428.2419	Prob > chi2	=	0.0000

roa	Coef.	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]
tail	.0081997	.000309	26.54	0.000	.0075941 .0088053
liqd	.0018532	.0015022	1.23	0.217	-.0010911 .0047975
depa	.1255729	.0446616	2.81	0.005	.0380378 .213108
adc	.0111405	.0070824	1.57	0.116	-.0027408 .0250217
tdc	.0196462	.0070899	2.77	0.006	.0057503 .0335422
_cons	-.0734734	.0028866	-25.45	0.000	-.0791311 -.0678157

Annexes

```
. estimates store hetero

. xtgls roa tail liqd depa adc tdc

Cross-sectional time-series FGLS regression

Coefficients: generalized least squares
Panels:      homoskedastic
Correlation: no autocorrelation

Estimated covariances      =      1      Number of obs      =      100
Estimated autocorrelations =      0      Number of groups    =      20
Estimated coefficients     =      6      Time periods       =      5
Log likelihood             = 376.313    Wald chi2(5)       = 141.54
                          Prob > chi2   = 0.0000
```

roa	Coef.	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]	
tail	.0053039	.0009454	5.61	0.000	.0034509	.0071569
liqd	.0170926	.003161	5.41	0.000	.0108971	.0232881
depa	-.9031668	.1246939	-7.24	0.000	-1.147562	-.6587712
adc	.0041065	.0078557	0.52	0.601	-.0112904	.0195033
tdc	.0348377	.0153676	2.27	0.023	.0047178	.0649576
_cons	-.0407653	.0097902	-4.16	0.000	-.0599538	-.0215768

```
. estimates store homosk

. local df = e(N_g) - 1

. lrtest hetero homosk, df (19)

Likelihood-ratio test      LR chi2(19) = 103.86
(Assumption: homosk nested in hetero) Prob > chi2 = 0.0000
```

Annexe 10: Résultat du Test d'autocorrélation.

```
. xtserial roa tail liqd depa adc tdc

Wooldridge test for autocorrelation in panel data
H0: no first-order autocorrelation
      F( 1,      19) =      0.657
      Prob > F =      0.4276
```

Annexe 11: Résultat de la régression sur données de panel.

```
. xtpcse roa tail liqd depa adc tdc
```

Linear regression, correlated panels corrected standard errors (PCSEs)

```
Group variable:   code           Number of obs   =    100
Time variable:   anne           Number of groups =    20
Panels:          correlated (balanced)  Obs per group: min =    5
Autocorrelation: no autocorrelation    avg =    5
                                                max =    5
Estimated covariances =    210      R-squared       =    0.5860
Estimated autocorrelations =    0      Wald chi2(5)    =    281.14
Estimated coefficients =    6         Prob > chi2     =    0.0000
```

roa	Panel-corrected					[95% Conf. Interval]	
	Coef.	Std. Err.	z	P> z			
tail	.0053039	.0008197	6.47	0.000	.0036974	.0069104	
liqd	.0170926	.0035491	4.82	0.000	.0101365	.0240487	
depa	-.9031668	.1852941	-4.87	0.000	-1.266336	-.5399971	
adc	.0041065	.011696	0.35	0.726	-.0188173	.0270302	
tdc	.0348377	.0175323	1.99	0.047	.000475	.0692005	
_cons	-.0407653	.008561	-4.76	0.000	-.0575445	-.0239861	

Table des matières

Sommaire	I
Liste des tableaux	II
Liste des figures	II
Liste des annexes	III
Liste des abréviations	IV
Résumé	V
Introduction générale	A
Chapitre 1 : Généralité sur l'activité bancaire islamique et notions de performance	1
Section 1 : la présentation théorique des banques islamiques	3
1. Les origines des banques islamiques.....	3
2. Les principes fondamentaux de la finance islamique.....	4
2.1. La prohibition de l'intérêt	4
2.2. Le partage des pertes et profits.....	4
2.3. La thésaurisation	5
2.4. L'interdiction de l'incertitude des ventes et de la spéculation (gharar)	5
2.5. Les activités illicites	6
2.6. La zakat	6
3. Les principaux produits de financement des banques islamiques	6
3.1 Les opérations commerciales (contrat de vente P+M)	7
3.2 Les modes de financement de type participatif (ppp)	9
3.3 Les opérations sans contrepartie (prêt sans intérêt qard al hassan)	10
Section 2 : Notions générales sur la performance	12
1. Définition de la performance.....	12
2. Les composantes de la performance.....	13
3. Le caractère multidimensionnel de la performance	15
4. Les outils de mesure de la performance.....	18
Section 3 : les banques islamiques dans la zone MENA.....	21
1. Définition de la zone MENA	21
2. L'activité bancaire islamique dans la zone MENA	23
Chapitre 2 : Exposé des indicateurs de la performance des banques islamiques	27
Section 1 : les déterminants internes de la performance des banques islamiques	29
1. La rentabilité	29
2. La taille	30
3. La liquidité.....	30
4. L'adéquation du capital	31

Table des matières

5. Le risque du crédit et la solvabilité	32
6. L'efficacité opérationnelle.....	33
7. Les économies d'échelle	34
8. Les ratios de déploiement.....	34
9. La part de marché.....	34
10. L'âge de la banque.....	35
11. Le contrôle	35
Section 2 : les déterminants externes de la performance des banques islamiques.....	36
1. La Croissance économique (PIB)	36
2. L'inflation.....	36
3. La concentration du secteur bancaire	38
4. Le régime fiscal	38
5. Le taux de chômage.....	39
6. La taille du secteur bancaire	39
7. Le choix du pays.....	39
8. Le marché boursier.....	40
Section 3 : Revue de littérature sur l'analyse de la performance bancaire islamique	41
1. Hayat Dami et Abdelfatteh Bouri : Les déterminants internes qui évaluent la performance des banques islamiques : Zone MENA.....	41
2. S. Abdu et M.K. Hassan: the performance of Malaysian islamic bank during 1984-1997: an exploratory study (1997)	41
3. A. Hassoun: Islamic bank's profitability in an interest rate cycle (2002).....	41
4. S.M. Moin : performance of islamic banking and conventional banking in Pakistan : a comparative study (2008).....	42
5. A.K. Widagdo et S.R. Ika : the interest prohibition and financial performance of islamic banks : indonesian evidence (2008)	42
6. Sanaullah Ansari et Atiqa Rahmen: Financial Performance of Islamic and Conventional Banks in Pakistan: A Comparative Study	43
7. A. Rima turk : competitive conditions in islamic and conventional banking : A global perspective (2010).....	43
8. El Massah et O. Al-sayed: Banking sector performance: Islamic and conventional banks in the UAE (2015)	44
9. Imène Berguiga, Nadia zrelli, philippe Adair et Ali Abdallah: Risks specific and performance of Islamic banks in the MENA region: is there a premium or a penalty?	44
10. M.E. Fayed: comparative performance study of conventional and Islamic banking in Egypt (2013).....	44
11. M. Hanif, M. Tariq, A. Tahir et W. Momeneen: comparative performance study of conventional and islamic banking in pakistan (2012)	45
12. K. Siraj et P. Pillai: comparative study on performance of Islamic banks and conventional banks in GCC region (2012)	45

Table des matières

13. A.F. Alkassim: the profitability of Islamic and conventional banking in the GCC countries: A comparative study (2005).....	46
14. Essayed Elsiefy: Comparative analysis of Qatari Islamic banks performance versus conventional banks before, during and after the financial crisis (2013).....	46
15. M. Asma, et al.: Comparative performance analysis between conventional and islamic banks: Empirical evidence from OIC countries (2014).....	47
16. Z. Hajer: The impact of the international financial crisis on the performance of Islamic banks in MENA countries (2014).....	47
17. K. Ben khediri, L. Charfeddine et Ben youssef: islamic versus conventional banks in the GCC countries: A comparative study using classification techenique (2015).....	47
18. R. Hamidah et A. Mohd sharrizat: the profitability of islamic and conventional bank: Case study in Malaysia (2016).....	48
19. T. Muhammad et A. Zainab: Efficiency analysis of islamic banks of pakistan (2016)....	48
20. K.A. Mohammad : Measuring financial performance based CAMEL : A study on selected islamic banks in Bangladesh (2016).....	49
21. A. Ameenullah, S.Saqib et A. Imtiaz: comparaison of islamic banks with conventional banks: Evidence from an emerging market (2016).....	49
22. R. Abdul et J. Sana : Analyzing performance determinants : Conventional versus islamic banks in Pakistan (2016).....	49
Chapitre 3 : Evaluation de la performance des banques islamiques de la zone MENA :	
Etude empirique	52
Section 1 : Présentation de l'échantillon et de la méthode d'analyse.....	54
1. Présentation de l'échantillon et collecte des données.....	54
1.1. Présentation de l'échantillon.....	54
1.2. La collecte des données.....	55
2. Méthode statistique appliquée.....	55
2.1. Notion de données de panel.....	55
2.2 Les méthodes et modèles d'estimation de données de panel.....	55
2.3 Spécification des données de panel.....	56
2.4 Tests statistiques.....	57
3. Présentation des variables du modèle.....	58
3.1. Variable à expliquer.....	58
3.2. Variables explicatives.....	58
3.3. hypothèses émises sur les variables explicatives :.....	59
3.4. Spécificité du modèle.....	60
Section 2 : Analyse descriptive des variables du modèle.....	62
1. Statistiques descriptives du modèle.....	62
2. Matrice d'autocorrélation des variables.....	63
3. Multicolinéarité des variables explicatives.....	64

Table des matières

Section 3 : Résultats et tests d'hypothèses.....	66
1. Application des tests de spécification au modèle	66
1.1. Le test de spécification de Fisher.....	66
1.2. Application du Test d'Hausman.....	67
1.3. Application du test de Breuch-Pagan	68
1.4. Application du test d'hétéroscédasticité	69
1.5. Application du test d'Autocorrélation	69
2. Présentation et interprétation des résultats obtenus	70
2.1. La taille (TAIL)	71
2.2. La liquidité (LIQD)	72
2.3. Les dépenses de personnel (DEOP)	72
2.4. L'adéquation du capital (ADC)	73
2.5. Le taux de croissance (TDC)	73
Conclusion générale.....	77
Bibliographie.....	80
Annexes.....	87
Table des matières	98